En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XX — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 26 NOVEMBRE 1947 — No 2

OBSERVATOIRE

La morale garde ses droits

Au début de novembre, Son Em. le cardinal Dougherty, archevêque de Philadelphie, avait prié deux théâtres de cette ville, le Fox et l'Erlander, de retirer deux films immoraux qui étaient à l'affiche: **Forever Amber et The Outlaw.** Après quelques jours, le propriétaire de l'Erlander se rendit à la demande du cardinal. Le directeur du Fox annonça, au contraire, que **Forever Amber** resterait à l'écran "tant qu'il ferait de bonnes affaires".

La semaine dernière, le cardinal envoyait aux curés de son diocèse qui compte un million de catholiques, la lettre suivante:

"A toutes les messes de dimanche prochain, 23 novembre, veuillez avoir la bonté d'avertir vos fidèles de ne plus fréquenter les théâtres qui ont à l'affiche des films condamnés par la Légion catholique nationale de la décence, notamment les films "Forever Amber" et "The Outlaw".

"Vos paroissiens devraient être mis en garde contre l'assistance au théâtre Fox de Philadelphie et à toutes ses succursales, s'il en existe. Cette interdiction restera en vigueur au moins un an à dater d'aujourd'hui."

Cette interdiction a provoqué des commentaires aigres-doux à l'**Edmonton Journal.** Samedi dernier, le journal consacrait un article au geste du cardinal Dougherty, geste qu'il qualifie d'exagéré et d'illégal. Il ne met pas en doute l'immoralité du film **Forever Amber,** ni le droit, pour un pasteur, de donner à ses fidèles des directives morales. Mais il affirme qu'il n'est pas permis de boycotter une entreprise ou une maison d'affaires qui opère conformément aux lois du pays. Or, c'est imposer des sanctions économiques à un théâtre que de conseiller aux gens de ne plus le fréquenter pendant une période plus ou moins longue de temps.

Ce petit raisonnement a une apparence de grande honnêteté qui peut aisément tromper. Mais voyons-en le fonds puisque c'est le fonds qui manque le plus.

En deux mots, disons que l'**Edmonton Journal** demande à la légalité de couvrir et de protéger l'immoralité. C'est là une attitude fort commune de nos jours. Dès qu'une loi humaine permet un acte, on se hâte d'y faire appel comme à quelque chose de sacré et d'inviolable. Et il n'est plus permis de blâmer et de condamner ceux qui s'en réclament, même pour propager l'immoralité. Tout le monde sait pourtant, ou devrait savoir que les lois humaines ne sont pas

(suite à la page 8)



En attendant les élections

Il parait que monsieur Fallow
Est vraiment dans l'embarras.
En parlant de la radio
Il s'est mis les pieds dans les plats.

* * *

Il vient gueuler à tour de bras,
Contre tout ce qui est français,
Sans penser qu'il est candidat
Dans la Rivière-la-Paix.

* * *

Je lui promets qu'aux élections,
Je le suivrai dans son comté;
Et je serai sur ses talons
Pour le faire culbuter.

* * *

Il faut tout de même être bête,
Pour insulter ses électeurs.
Il a sûrement perdu la tête;
Il est plus bête qu'un goffeur.

* * *

Il prêche l'unité nationale,
La bonne entente et la paix.
Et le voilà qu'il "tombe d'un mal"
Quand il entend parler français.

* * *

Il vante la démocratie
Et le fair-play britannique.
Mais, comme dit la Sophronie,
"Tout ça ne vaut pas une chique".

* * *

Partout, on la connait trop bien
La politique de M. Fallow;
Elle est un peu comme ses chemins:
Elle ressemble à du "gumbo".

* * *

Dans l'affaire de la radio,
Il a des compères épatants;
On trouve, en effet, M. Fallow
Avec les ministres protestants.

* * *

M. Fallow peut faire son jar
Et se montrer fanfaron.
Mais, le jour du vote à Grouard,
Les goffeurs s'en souviendront.

Le GOFFEUR

Lettre de M. Beaudry, député de Saint-Paul, au sujet de la radio

M. J.-W. Beaudry, député de Saint-Paul à la législature de l'Alberta, nous a fait tenir la lettre suivante qui a été communiquée à Radio-Canada.

Texte de la lettre

J. William Beaudry
Barrister, Solicitor, Notary
St. Paul — Alberta

St-Paul, Alberta
ce 17 novembre 1947.

Aux Gouverneurs de Radio-Canada,
Ottawa, Ontario.

Messieurs,

Je suis membre de la Législature de l'Alberta, où je représente la circonscription de St-Paul depuis le début de 1935.

Mon attention a été attirée ces derniers temps par la propagande faite autour de la radio française à la suite de votre réunion de Calgary et en particulier autour du bref présenté par l'honorable M. Fallow. Je juge nécessaire de faire une mise au point à ce sujet et de rectifier certaines déclarations faites par ce ministre.

M. Fallow, qui semble avoir une mémoire défectueuse, a déclaré dans son mémoire que l'opposition au projet de radio-française s'était manifesté en chambre "après entière discussion" "sans une voix discordante".

Le 27 mars 1945, M. Page présenta la motion suivante:

"Whereas, newspaper reports and radio broadcasts have indicated that an application has been made to the Canadian Broadcasting Corporation for the issuance of a radio broadcasting license to a non-English speaking station to be located in Edmonton; and

Whereas, it is the considered opinion of this Legislature that the issuance of broadcasting licenses to groups on the basis of language and nationality distinction will tend to encourage and promote a spirit of national disunity, therefore

Be It Resolved, that this Legislature go on record as being emphatically opposed to any such action on the part of the Canadian Broadcasting Corporation; and

Be It Further Resolved, that copies of this Resolution be immediately forwarded to the Dominion Government, and to the Canadian Broadcasting Corporation.

A debate followed."

L'honorable M. Fallow présenta un amendement à la dite motion qui devint la suivante:

"Whereas newspaper reports and radio broadcasts have indicated that an application has been made to the Canadian Broadcasting Corporation for the issuance of a radio broadcasting license for a French language station to be located in Edmonton, and

Whereas not more than five per cent of the people of Alberta speak the French language, the vast majority of whom also speak English; and

Whereas the Government of Alberta representing all the people of the Province has been refused a Commercial Radio Broadcasting License on the grounds that there are already adequate radio broadcasting facilities in the city of Edmonton;

Therefore, Be It Resolved that this Legislature go on record as being emphatically opposed to any such action on the part of the Canadian Broadcasting Corporation.

And Be It Further Resolved that this Legislature urge the Canadian Broadcasting Corporation to issue to the Government of Alberta a Commercial Radio Broadcasting License;

And Be It Resolved that copies of this Resolution be immediately forwarded to the Dominion Government, and to the Canadian Broadcasting Corporation."

Le journal de la Législature, page 86, rapporte que le débat a continué et, comme question de fait, l'honorable M. Maynard a parlé contre la motion ainsi que M. Tomyn, député créditiste, et M. Colborne, député de Calgary, ainsi que quelques autres.

J'étais présent à la Chambre quand le vote fut pris, sur l'amendement de M. Fallow, et de concert avec une minorité substantielle de mes collègues j'ai voté contre cet amendement.

J'ajouterai que l'honorable M. Maynard lors de ce même débat a élevé la voix pour condamner l'étroitesse d'esprit de ceux qui s'opposent à toute autre langue à part de l'anglais et il a affirmé que nous ne devons pas être plus britanniques que les britanniques eux-mêmes.

Donc cet amendement de M. Fallow à la motion Page sur la radio a été par entente adoptée presque sans discussion, mais non sans opposition. Il est donc évident que la déclaration de M. Fallow, à savoir que la motion a été adoptée "après entière discussion" "sans une voix discordante" ne correspond pas avec la vérité.

Quant aux raisons que M. Fallow invoque pour s'opposer à l'établissement d'un poste de radio française en Alberta, à savoir "l'influence adverse qu'un tel poste de radio pourrait avoir contre les efforts d'établir et de renforcir l'unité nationale", je ne saurais non plus les admettre. Ou M. Fallow croit à cet argument, ou il n'y croit pas. S'il y croit, pourquoi a-t-il rayé cet argument de la motion Page devant la législature de l'Alberta le 27 mars 1945 et omis de l'insérer dans son amendement à la dite motion, car c'était le seul argument de la motion Page? S'il n'y croit pas, pourquoi l'invoque-t-il auprès des gouverneurs de Radio-Canada? Est-ce que M. le ministre croit que les arguments de race et de religion ont plus de poids auprès des gouverneurs de Radio-Canada

(suite à la page 8)



Le T.R.P. A. Boucher, o.m.i.

Jubilé sacerdotal du T.R.P. A. Boucher

Le T.R.P. A. Boucher, o.m.i., provincial des Oblats de l'Alberta-Saskatchewan, célébrait cette semaine son jubilé d'argent sacerdotal. Il y eut à cette occasion, messe solennelle dimanche dernier en l'église Saint-Joachim, et le sermon de circonstance fut prononcé par le R.P. V. Gaudet, recteur du collège Saint-Jean.

Mardi matin, le T.R.P. provincial se rendait au collège célébrer la messe de communauté. Le midi, un diner intime était servi à la maison Saint-Joachim. Le soir, la communauté et de nombreux visiteurs se réunissaient au collège pour la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement, suivi du banquet et d'un concert par les collégiens.

Originaire de Yamachice, le R.P. Boucher a fait ses études classiques au séminaire des Trois-Rivières et ses études théologiques à Ottawa. Il fut ordonné prêtre le 23 décembre 1922 et fit du ministère à St-Sauveur de Québec et à St-Pierre de Montréal. C'est de là qu'il partit pour venir exercer son apostolat dans l'Ouest. Il fut tour à tour curé de Saint-Joachim, supérieur et provincial. C'est en effet en 1944 qu'il succédait à Mgr Routhier, à la tête des Oblats de l'Alberta. Au printemps dernier il se rendait à Rome prendre part au chapitre général de sa congrégation.

Nos meilleurs voeux au jubilaire.

Date des prochaines élections fédérales et démission de plusieurs ministres

Ottawa. — Il y aurait probablement des élections générales au Canada à l'automne de 1948, après des élections provinciales dans l'Ontario et le Québec, selon certains observateurs politiques ici.

En fixant ainsi la date des élections générales à l'automne prochain, on se base surtout sur la présomption que la prospérité d'après-guerre du Canada sera alors bien près de son sommet et que le gouvernement voudra faire appel au peuple avant que le revenu national commence à diminuer.

Ces observateurs disent que la présente prospérité du Canada commencera probablement à décliner vers la fin de 1948 ou au commencement de 1949. Ce déclin sera provoqué par une diminution des commandes européennes pour des marchandises canadiennes, si le plan Marshall destiné à restaurer la productivité européenne atteint son but.

On tient aussi compte des rumeurs voulant que le très hon. M. King abandonne la direction du parti libéral et on suppose que ce dernier tiendra à faire confirmer par la population comme premier ministre l'homme qu'il choisira pour lui succéder à la direction du parti.

On prévoit ici des réductions de taxes substantielles durant la prochaine session du parlement comme manoeuvre politique pour gagner la faveur populaire à l'administration libérale.

Quant aux provinces de Québec et d'Ontario, elles sont encore en mesure de s'administrer un an sans imposer de nouvelles taxes, mais comme il est fort probable qu'elles devront en imposer après 1948, les hon. MM. Drew et Duplessis auraient donc d'excellentes raisons de tenir des élections auparavant.

On suppose que ces deux provinces qui s'opposent aux propositions financières du gouvernement fédéral, voudront faire confirmer leur attitude par leur population respective avant que le gouvernement fédéral ait l'occasion d'obtenir l'appui général de la nation.

Selon des rapports qui ont circulé ici, de huit à dix ministres du cabinet fédéral se retireront lorsque le premier ministre, M. Mackenzie King, quittera la vie politique, peut-être en août prochain, ou encore à la veille de la prochaine élection générale.

Le ministre des anciens combattants, l'hon. M. Ian Mackenzie, a nié qu'il ait l'intention de se retirer de la politique comme des rapports en provenance d'Ottawa l'avaient récemment laissé entendre. Le nom de M. Mackenzie avait été associé à des dépêches mentionnant les membres du cabinet qui pourraient quitter le gouvernement au cours de la prochaine année.

Comme on lui demandait s'il projetait de se retirer avant les prochaines élections générales, M. Mackenzie a répondu:

"Comme les élections n'auront point lieu vraisemblablement avant 1949 ou 1950, je n'ai encore nullement considéré ce projet. Mais ce n'est pas mon intention, à l'heure actuelle, de prendre ma retraite."

L'union nécessaire à notre force

Québec. — Au cours d'une réunion générale, tenue à l'université Laval, les étudiants originaires de l'Ouest canadien, qui poursuivent leurs études dans cette institution, ont décidé de se grouper en association. Un comité provisoire a été formé. En voici la composition: MM. André Molgat, méd. 5; Jos. Boucher, méd. 4; Henri Schmidt, méd. 3; Ls St-Arnaud, méd. 2; Gérard Landry, méd. 1; et Benoit Deshaye, Sc. 4.

Mgr Henri Routhier, coadjuteur de Grouard, qui assistait à cette réunion, a déclaré que les étudiants canadiens-français de l'Ouest à Laval formaient un lien indispensable entre l'Ouest et l'Est. Nous ne devons pas nous séparer ni en quoi que ce soit, ni dans notre vie mentalité, ni dans les relations du coeur; car c'est dans l'union, dit-il, que nous trouverons notre force et le moyen d'exercer cette influence de plus en plus unifiante et pacifiante du christianisme.

Plusieurs membres du Comité de la Survivance française accompagnaient Mgr Routhier. Parmi lesquels, mentionnons M. Adrien Pouliot, doyen de la faculté des Sciences; le Dr Roméo Blanchet, secrétaire de la faculté de Médecine; M. Cyrille Delâge, président de la Commission scolaire de Québec; M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire du Comité de la Survivance; M. le notaire Henri Boisvert, trésorier du Comité.

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Raymond Leboeuf,
Lac-la-Biche, Alta

J. Filiatrault,
Maillardville, B.C.

J.-B. Lefebvre,
Cold Lake, Alta

Anthime Jette,
Falher, Alta

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Un journal anglo-protestant prend la défense des minorités françaises

Dispense du jeûne eucharistique

Cité du Vatican. — Une importante concession vient d'être faite par le Saint Père aux fidèles de France. Le Souverain Pontife, par un indult spécial, dispense du jeûne eucharistique les fidèles qui communient à 9 heures du matin. Il n'exige dorénavant qu'un délai d'une heure entre l'absorption d'aliments liquides et la communion, et un délai de trois heures pour les aliments solides.

D'autre part, le Souverain Pontife autorise les évêques de France à permettre aux prêtres de leurs diocèses, sous certaines conditions, de célébrer la messe le dimanche après-midi. Cette autorisation a pour but de permettre aux fidèles qui seraient occupés le dimanche matin de remplir leurs obligations religieuses.

Pour le rétablissement des contrôles

Ottawa. — Des représentants du Congrès canadien du travail ont demandé au gouvernement de rétablir le contrôle des prix afin de rassurer les familles ouvrières canadiennes qui se sentent menacées par la nouvelle politique du gouvernement canadien.

S. E. Mgr Routhier et l'A.C.F.A.

Voici un communiqué paru dans la "Voix de Grouard":

"Tous nos Cercles paroissiaux de l'A.C.F.A. voudront bien recueillir dans nos paroisses françaises la souscription annuelle pour le maintien de cette oeuvre, le dimanche 7 décembre ou un autre dimanche à leur choix. Je recommande instamment cette collecte.

"Depuis plus de vingt ans, l'A.C.F.A. a défendu courageusement nos droits religieux et nationaux; c'est elle qui a vu à l'enseignement de notre langue, qui a plaidé auprès des autorités gouvernementales pour que justice nous soit faite, et qu'un programme scolaire convenable nous soit garanti. Nos présidents généraux se sont dépensés et ont donné sans compter de leur temps et de leur argent pour aider notre population française. Les membres de l'Exécutif central ont tout fait, sans jamais rien réclamer de retour. La reconnaissance élémentaire exige que nous les appuyions sans réserve pour le maintien du Secrétariat. Donnez donc généreusement pour notre Association nationale; vos dons ne seront d'ailleurs jamais une juste compensation pour ce que vous et vos enfants en recevrez, mais ils seront un témoignage sensible de votre support et de votre désir de voir durer ces choses saintes que sont la Foi et la Patrie.

"Vous avez vu dans "La Survivance" du 8 octobre l'objectif minimum qu'on attend de chacun de nos cercles, et que je serais heureux de voir dépasser".

Henri Routhier, o.m.i.,
coadjuteur.

La purge communiste est complète

Budapest. — Les communistes viennent d'annuler le mandat parlementaire de tous les députés du parti Pfeiffer. Ainsi se trouvent supprimés les derniers vestiges d'opposition qui existaient encore en Hongrie.

Films tirés de livres immoraux

Washington. — Les évêques des Etats-Unis ont exprimé leur inquiétude au sujet du nombre grandissant de films tirés des livres immoraux.

Après avoir analysé le rapport de la "National League of Decency", les évêques ont affirmé que la pratique de faire de pareils films tend à encourager la rédaction de livres immoraux.

Canalisation du St-Laurent

Washington. — Le ministère du Commerce a dit que la canalisation du St-Laurent favoriserait le transport annuel de 53,000,000 de tonnes de mineral de fer, de grain et de charbon au lieu de 25,000,000 de tonnes, que l'on comptait jusqu'ici.

Un baptême communiste

Bourges, France. — La "Place du Maronnier" a été rebaptisée "Place Stalingrad" à la suite d'une pétition des membres communistes du conseil de ville qui y sont en majorité. Le maire, partisan du Rassemblement du Peuple Français, organe du général Charles de Gaulle, n'a pas assisté à la cérémonie.

Avis important

Les personnes qui envoient des commandes de livres, cartes de Noël, etc., à la Librairie, sont priées de faire leurs paiements au nom de "Librairie française" et non pas au nom de la Survivance.

Faites vos chèques, mandats, bons de poste au nom de la

Librairie française de l'A.C.F.A.
Vous nous éviterez ainsi bien des inconvénients. Merci.

Librairie française
de l'A.C.F.A.

La "Montreal Gazette" commente une conférence de S. E. Mgr Routhier

Les droits fondamentaux des minorités françaises doivent être respectés, à la radio et ailleurs. Les Anglais ont été bien traités à Québec

Comme on le sait déjà la "Gazette", quotidien anglo-protestant de Montréal, a pris nettement position en faveur des Canadiens français de l'Alberta. Le journal revient de nouveau à la charge. En effet la "Gazette" du 21 novembre commente, en éditorial, la conférence faite la veille, au club Richelieu, par Son Exc. Mgr Henri Routhier, évêque coadjuteur de Grouard, en Alberta. Voici ce qu'elle écrit:

Editorial de la Gazette

"On lira naturellement avec un intérêt spécial et sympathique dans cette province l'exposé fait hier par Son Exc. Mgr Henri Routhier, évêque coadjuteur de Grouard, Alberta, des problèmes et des difficultés des minorités de langue française dans les provinces de l'Ouest. Dans une conférence prononcée au Club Richelieu, il a parlé des efforts des groupes français pour conserver leur langue, leur religion et leurs droits scolaires, fréquemment en butte à une puissante opposition, comme celle qui s'est manifestée contre le projet de créer des postes français de radio.

"Dans la province de Québec, les Canadiens de langue française ont des droits bien établis. Ils représentent la grande majorité et sont en position de défendre leur culture et leurs traditions, non seulement sans opposition sérieuse, mais avec l'approbation du reste de la population de la province. Les Canadiens français de la province de Québec seront donc portés à suivre avec grande anxiété les efforts de leurs compatriotes français dans l'Ouest pour faire triompher des droits non moins précieux, dans des conditions moins avantageuses.

"La minorité anglaise dans le Québec a été bien traitée, car on lui a concédé ses droits religieux, sa liberté, sa langue et ses écoles séparées. Particulièrement à cause de cela, et aussi pour une question de principes, les Anglais ici s'intéressent comme les citoyens canadiens-français, avec lesquels ils vivent en harmonie et dans un respect mutuel, à ce que les minorités de langue française ailleurs ne souffrent pas d'injustice ou de la suppression de leurs droits fondamentaux, à la radio ou ailleurs".

Conférence de Mgr Routhier

Nous empruntons au "Devoir" le résumé suivant de la conférence faite par Mgr Routhier.

Celui dont le grand-père fut le juge Basile Routhier, une des figures françaises les plus nobles de l'ouest canadien et l'auteur des paroles de notre hymne national, était invité à prononcer une causerie hier midi, à l'issue du déjeuner hebdomadaire du club Richelieu, à l'hôtel Queen's.

Il s'agit de Son Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i., coadjuteur du vicaire apostolique de Grouard, en Alberta.

Celui qui l'a présenté à l'auditoire, Me Raymond Dupuis, C.R., a souligné les études brillantes que Mgr Routhier a poursuivies à Rome avant de devenir prêtre et il a rappelé combien Son Excellence se dévoue depuis lors aux intérêts du groupe français en Alberta.

Mgr Routhier a voulu exposer devant les membres du club quelques aspects du problème français de la province où il réside. Il s'est attaché notamment à traiter de la manière dont les nôtres sont groupés là-bas et il a dit quelques mots sur l'établissement des postes de radio d'expression française.

Les Canadiens français doivent se grouper

Son Excellence dit que les 44,000 Canadiens français de l'Alberta sont, pour une part, groupés dans trois secteurs de la région d'Edmonton et, pour une autre, éparpillés dans différentes régions du sud de cette province. A la lumière de l'expérience acquise, il faut aujourd'hui conclure que la population française doit nécessairement être groupée si l'on veut qu'elle conserve ses principes religieux et nationaux. Car la survie des éléments français de l'Ouest est assurée partout où ils se sentent les coudes.

C'est ainsi que dans les trois groupements déjà mentionnés, près d'Edmonton, 95 pour cent de la population française est demeurée catholique; tandis que la proportion tombe à 65 pour cent dans les régions où les nôtres sont éparpillés.

Les Canadiens français de l'Alberta forment les 5½% de la population de cette province. Ils sont donc en grande minorité et, dans certains cas, ils doivent lutter pour que leurs droits soient respectés.

La question des écoles

Le conférencier indique par exemple que dans les écoles de l'Alberta on n'enseigne le français que pendant une heure par jour et le catéchisme qu'une demi-heure, tandis que l'anglais prend quatre heures et demie. Le danger de cet état de chose c'est qu'éventuellement, les enfants connaîtront mieux l'anglais que le français et qu'ils ne marqueront plus pour leur langue la préférence qu'ils devraient avoir.

Ces problèmes, poursuit Mgr Routhier, sont généralement compris par l'élite de la population anglaise. Dans les milieux universitaires comme dans les milieux commerciaux on exprime beaucoup de sympathie à notre égard et on fait preuve d'un effort sincère pour nous rendre justice.

Mais encore dans le domaine de l'éducation, si le ministre est très bien disposé envers la minorité française, celle-ci doit quand même lutter contre les bureaucrates à courte vue.

Le miracle des berceaux

Le conférencier rappelle que la race française dans l'Ouest n'est pas près de s'éteindre, du moins avant deux générations. Cela est dû principalement aux familles nombreuses: on a calculé récemment que la population anglaise avait augmenté de 6 pour cent, tandis que la population française enregistrait une hausse de 24 pour cent.

C'est encore ainsi que de 1931 à 1941, 55 pour cent des naissances au Canada étaient d'origine française; et en 1941,

(suite à la page 8)

Le refus de reconnaître les lois divines est la cause des malheurs actuels

A l'issue de leur réunion annuelle, les évêques catholiques des Etats-Unis ont tenu le sécularisme responsable des maux qui affligent présentement le monde.

Le sécularisme est un système philosophique qui exclut toute idée religieuse de la vie et de la destinée humaine.

Les évêques américains en sont venus à la conclusion que le sécularisme, tout comme le communisme, est responsable de ce qui est peut-être la plus grave crise de l'histoire.

Voici quelques extraits de leur déclaration:

"L'existence de Dieu et la responsabilité de l'homme et des nations vis-à-vis de Dieu sont des réalités suprêmes qui exigent d'être reconnues, dans un système de vie vraiment réel et bien organisé pour l'individu et la famille, à l'école, dans les activités économiques et la société internationale.

"Le sécularisme a donné à notre pays le plus grave problème du divorce du monde, il a provoqué une recrudescence de la délinquence juvénile, comme résultat de la substitution de la volonté et du bon plaisir de l'époux et de l'épouse à la volonté divine et au bien de la société".

Les évêques font aussi remarquer qu'une fausse science sans Dieu a popularisé des méthodes et des pratiques qui violent la nature elle-même et privent la procréation humaine de sa noblesse et de sa dignité.

"Le fondement du foyer sur une base d'immoralité anticonceptionnelle; le mépris cynique des nobles buts du sexe; une augmentation considérable des cas de divorce au cours du dernier siècle; un échec généralisé de la famille à remplir ses fonctions éducationnelles; voilà les maux terribles que le sécularisme a apportés à notre pays. La loi divine du bien et du mal a été l'objet de raillerie dans les affaires internationales d'une manière plus ouverte, plus étendue et plus désastreuse de nos jours que jamais auparavant depuis le début du christianisme."

Traitant du communisme, les évêques ajoutent: "Le communisme athée, qui fit alliance avec les nations démocratiques lors de l'agression nazie contre la Russie, constitue aujourd'hui une puissance évidente qui, au moyen de la violence et des querelles, occasionne des obstructions à l'établissement d'un ordre juste et juridique dans la société internationale. Mais les hommes bien pensants constatent que le sécularisme qui, depuis des années, sape les fondations divines de la loi morale, porte un lourd fardeau de responsabilité pour la situation actuelle dans le monde".

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.
Assistant-rédacteur: S. Pelletier, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 26 NOVEMBRE 1947

Pour mettre Dieu à l'école

A Calgary, le 14 novembre, les commissaires d'écoles de l'Alberta, réunis en congrès, ont prié les autorités provinciales de mettre au programme de la Faculté d'Education des cours sur la religion. Ils pensent avec raison que les instituteurs ne peuvent donner aux élèves une instruction religieuse convenable si on a négligé de les préparer à cette tâche.

C'est l'évidence même.

S'agit-il de mathématiques et de chimie, de langues et de sciences sociales, on exige des futurs instituteurs qu'ils aient suivi des cours, passé des examens, qu'ils connaissent les bonnes méthodes de transmettre aux autres ce qu'ils ont d'abord appris aux-mêmes.

Mais il en va tout autrement de la religion. On croit bienséant de l'abandonner à l'ignorance et à l'improvisation. On semble même s'appliquer à lui donner partout un air de pauvresse indésirable. Elle est exclue soigneusement de la place d'honneur qu'on accorde tour à tour aux autres matières de l'enseignement. Jamais au centre, presque toujours dans un coin d'où on consent à la tirer pour l'y renvoyer aussitôt, elle y passe des heures et des jours en pénitence. Toujours à terre. Knock out.

Si du moins on en faisait sentir la présence même quand on la condamne au silence! Si dans les louanges qu'on adresse si généreusement aux sciences, par exemple, on voulait bien ajouter que celles-ci ne sont pas le tout de l'homme, qu'elles ne sont pas outillées pour atteindre certaines vérités, pour dévoiler certains mystères! Si on consentait, quand on enseigne les devoirs du citoyen, à rappeler seulement que l'homme a aussi et d'abord des devoirs envers Dieu! Si on montrait, en exposant les progrès de la civilisation, que les Cités sont devenues des coupe-gorge et des mauvais lieux chaque fois que les hommes ont voulu se constituer les juges suprêmes du droit et de la morale!

Mais non! Sciences, devoirs civiques, développements de la civilisation sont vidés bien souvent de tout esprit chrétien. Ils sont même dressés, plus ou moins ouvertement, contre la religion.

C'est là le grand malheur des écoles à tous les degrés. Même nos écoles catholiques, soumises aux programmes officiels de la province, n'en sont pas exemptes. Pour comprendre à quelle profondeur le mal a pénétré, il suffit de savoir que bien des catholiques ne voient plus la nécessité d'avoir des écoles à eux, qu'ils renonceraient sans combattre aux écoles séparées.

Quelles sont les causes d'une situation qui devrait paraître honteuse et intolérable aux yeux de tout vrai chrétien? Car, en réalité, c'est le Christ qu'on chasse de l'enseignement; c'est lui qu'on met en pénitence dans un coin de la classe, près de la boîte à papiers.

Les causes sont nombreuses.

L'une d'elles, et non des moindres, c'est que les éducateurs manquent de la formation nécessaire pour donner à l'enseignement chrétien la place qui lui revient. Ils ont même été, a ce point de vue, savamment déformés. Le programme de cours qu'ils doivent suivre pour obtenir leurs certificats d'enseignement, met la religion de côté. Il leur apprend peu à peu à ne plus penser à Dieu. Il les entraîne à substituer à la sagesse et aux lois de Dieu les recherches et les inventions de l'homme.

Seule une mauvaise habitude nous empêche aujourd'hui de voir cette monstruosité. On va même jusqu'à la trouver normale; on la décore de beaux noms.

Pendant quelques années, on a beaucoup déclamé contre les écoles nazies et communistes. Le gros reproche qu'on leur faisait, c'était d'avoir un caractère nettement antichrétien et antidémocratique. L'accusation était méritée. Car ces écoles apprenaient à rendre à des hommes le culte dû à Dieu; à respecter leurs lois comme des lois divines qui commandent de droit vénération et obéissance.

Nous n'allons pas si loin, et c'est heureux. Mais regardons-y de près et nous verrons qu'entre les écoles nazies ou communistes et les nôtres il y a moins une différence de nature que de degré.

Nos écoles, enseignent, elles aussi, une fausse religion: la démocratie. Car la démocratie est devenue une divinité à laquelle on rend un véritable culte. Tout y est jugé, non pas en fonction de Dieu, mais en fonction d'une forme politique de gouvernement qu'on considère comme la source première de tout bienfait et de toute liberté. Les lois divines. naturelles et positives, auxquelles tous les hommes, petits et grands, gouvernés et gouvernants, devraient se soumettre, y ont été remplacées par la volonté du plus grand nombre, c'est-à-dire par la force. On inscrit en grosses lettres sur le tableau noir des écoles qu'en démocratie, c'est la majorité qui mène. Non pas Dieu et ses lois, non pas le droit et la justice, mais la majorité. Si, par exemple, la majorité décide d'adopter le divorce contre la loi explicite de Dieu, le divorce deviendra une chose permise qu'il faudra mettre à la disposition des citoyens. Ce n'est là qu'un exemple. Il en est qui exercent sur les jeunes gens une influence autrement immédiate et pernicieuse.

Si on enseigne de pareilles doctrines à la jeunesse de notre pays, c'est que les instituteurs y ont été formés. On leur a appris à ne plus tenir compte de Dieu, de ses droits, de ses lois, de sa sagesse, de son amour, de son gouvernement. On les a entraînés à se passer de lui.

C'est pourquoi la résolution que les commissaires d'écoles ont adoptée à Calgary par une forte majorité, mériterait que les autorités provinciales, après une étude très attentive, y donnent suite.

Bien des raisons nous font croire, cependant, qu'il ne lui sera accordé tout au plus qu'un accusé de réception.

S. P.

En lisant les journaux

Le mal de l'époque

LE DEVOIR. — Le Dr Baruch Silverman, directeur de l'Institut d'hygiène mentale, attirait, l'autre midi, l'attention des membres du "Canadian Club" sur des faits significatifs.

On les connaissait. Mais il est rare qu'on y revienne. Ils sont le signe que notre époque est bien malade. Ils marquent également qu'on ne parle pas dans le vide quand on évoque la grande pitié de la famille contemporaine et les effets désastreux que sa dégénérescence amène.

En dix ans, le nombre des divorces triple au Canada. Aux Etats-Unis, il y a un divorce pour trois mariages. Dans les foyers plus stables, une inquiétude morbide, des préoccupations que le Dr Baruch appelle "intellectuelles" mais qui sont généralement d'ordre utilitaire, créent une atmosphère de tension.

Le résultat, c'est que le nombre des désordres nerveux et mentaux augmente avec rapidité. "Plus d'un tiers des malades du pays se trouvent dans les hôpitaux pour maladies mentales", au coût total de $20 millions, sans compter les désastres familiaux et individuels. "Au cours de la dernière guerre, un tiers des jeunes gens qui subirent l'examen militaire furent refusés par l'armée à cause d'insuffisance nerveuse ou mentale."

Quand on relit ces choses, on a l'impression de voir la société jusqu'à ses profondeurs, et de découvrir ce qu'elle essaye de cacher dans son enthousiasme et sa confiance en elle-même. Pourtant, c'est l'aspect tragique de la réalité.

Une heureuse surprise

LE DROIT. — Le ministre ontarien Dana Porter vient de causer toute une heureuse surprise à Québec, où il était invité à porter la parole sous les auspices de la Chambre cadette de commerce de cette ville. Présenté en anglais à ses auditeurs par un Canadien français, et ayant préparé un texte anglais dont il remit le texte aux journaux, il ne s'en exprima pas moins en français durant 45 minutes, rapporte la Presse Canadienne, alors que tous s'attendaient à un discours en anglais. Comme lui, dans notre pays bilingue, tous nos hommes publics devraient pouvoir parler les deux langues officielles. Son geste lui vaut des félicitations et il doit être lui-même heureux de pouvoir les mériter.

Si Rome passait sous le jour communiste

L'ACTION CATHOLIQUE. — Pour le communisme, les événements de France et d'Italie constituent une épreuve de force. A Paris, il est fort douteux que la manoeuvre de Moscou réussisse. Les communistes ne sont pas encore assez puissants pour tenter une révolution sérieuse. A Rome, la situation est vraiment inquiétante.

Quel sort, serait fait au Vatican, si, par malheur, les communistes prenaient le pouvoir à Rome? Il vaut assurément la peine que les catholiques du monde entier élèvent leurs regards suppliants vers le Maître suprême afin qu'Il épargne à l'Eglise une si cruelle épreuve.

En parlant de libertés

L'EVANGELINE. — Liberté de parole veut dire liberté de réclamer justice. Cela veut dire aussi liberté de le faire dans sa propre langue, quand on est dans son pays. Cela veut dire, pour nous Acadiens, liberté de parler le français. . .

Si nous avons le droit de parler le français, nous devons avoir le droit de l'étudier: nous avons donc le droit d'obtenir des écoles françaises.

Et si nous avons des écoles françaises, il faut que nos institutrices puissent bien enseigner cette langue. Il faut une école normale, ou un département d'école normale, conçu pour former des instituteurs et institutrices qui enseigneront le français à des Français.

Liberté de parler le français, non seulement dans sa petite chambre, avec la porte bien fermée, mais en public, à la radio. . . d'où la liberté d'obtenir des postes radiophoniques français. . .

Evidemment quand on a choisi le thème de la semaine d'éducation, on n'a pas songé que les Acadiens pourraient s'en servir pour leurs réclamations. L'on pensait aux pauvres Européens, aux Lithuaniens ou aux Polonais qui ne jouissent pas aujourd'hui des libertés prônées. Mais, tout en déplorant le sort de ces malheureux peuples, ne serait-il pas à propos de voir comment la population du pays jouit de ces libertés? Et pour cela, il faut se mettre à la place des minorités.

Quand même la population tout entière viendrait encore autour de la chaire, le peuple le plus religieux du monde, le plus soumis à l'autorité, qui ne lirait que des mauvais journaux deviendrait, au bout de trente ans, un peuple d'impies et de révoltés. Humainement parlant, il n'y a pas de prédicateur qui tienne contre la mauvaise presse.

Cardinal Pie

* * *

Un auteur prête au génie du mal cette parole: "Je donnerais tous les crimes d'un siècle pour une seule idée fausse". Le mot est vrai et digne de figurer dans les mémoires de Satan.

Les Ukrainiens au Canada

Par Watson KIRKCONNELL

Au Canada, le dernier recensement (1941) dénombra 305,929 Ukrainiens. C'est, par ordre d'importance, le sixième groupe racial du pays, les Ukrainiens se classant après les Français (3,483,038), les Anglais (2,968,402), les Ecossais (1,403,974), les Irlandais (1,267,702) et les Allemands (464,682). Ils constituent la communauté slave de beaucoup la plus considérable du pays; leur population dépasse celles des Russes, des Polonais, des Tchèques et des Slovaques réunies. Près de 80% des Ukrainiens canadiens habitent les trois provinces des Prairies; 89,762 au Manitoba, 79,777 en Saskatchewan et 71,868 en Alberta. Il y en a 48,158 en Colombie canadienne et moins de 800 dans les provinces maritimes. De tous les Ukrainiens canadiens, 199,379 (soit 65.17%) sont nés au pays, pour la plupart dans les provinces des Prairies.

Au point de vue religieux, les Ukrainiens se partagent comme suit: catholiques grecs (uniates): 190,484; grecs orthodoxes: 88,874; de l'Eglise unie du Canada: 9,241; anglicans: 3,131; presbytériens: 2,919; baptistes: 2,439; luthériens. 1,686; adventistes: 1,366; pentécostaux: 1,241.

Voici des statistiques concernant leurs principales organisations sociales:

1.—L'Eglise **grecque catholique** groupe ses fidèles ukrainiens en 345 paroisses régulières et 85 missions. Elle gouverne 8 monastères, 13 couvents, 3 séminaires de théologie, 2 hôpitaux, 3 imprimeries d'où sortent quatre journaux, 118 salles paroissiales et bon nombre d'institutions de charité. Sous son égide rayonnent encore les sociétés laïques suivantes: la Fraternité des Ukrainiens catholiques (345 filiales réunissant 32,632 membres), la Jeunesse ukrainienne catholique (291 cercles, 16,627 membres) et l'Association des Ukrainiennes catholiques (12,765 membres); à cela il faut ajouter 121 écoles, 278 chorales et sociétés théâtrales.

2.—L'Eglise **grecque orthodoxe** du Canada administre 163 paroisses régulières et 63 missions ukrainiennes. Elle poursuit une oeuvre d'éducation complète grâce à l'Institut ukrainien Peter Mohyla, de Saskatoon, et à l'Institut ukrainien Michel Hrushevsky, d'Edmonton, où s'inscrivent annuellement 2,500 élèves. Elle dirige encore une Union des centres ukrainiens qui dispose de quelque 67 salles de réunion. Les principales associations laïques qui se rattachent à cette Eglise sont: a) la "Ukrainian Self-Reliance League of Canada" (25 sections); b) l'Association canadienne de la jeunesse ukrainienne (199 cercles): c) l'Association canadienne des Ukrainiennes (140 cercles réunissant 4,566 membres). La plupart des groupements sociaux et paroissiaux ont leurs troupes de théâtre, leurs chorales, leurs classes de danse et leurs cours de langue, de musique et d'art ukrainiens. L'Association des Ukrainiennes accorde une attention particulière à la culture des beaux-arts, de l'artisanat et des travaux domestiques.

3.—La **Fédération nationale ukrainienne**, plus laïque que religieuse d'inspiration, compte 19,000 membres répartis en 74 groupements. Le noyau principal de l'association est formé de vétérans des armées ukrainiennes, qui combattirent, de 1918 à 1920, contre les Russes blancs et rouges, les Polonais et les Roumains, lors de la lutte désespérée pour l'indépendance, et de ce fait prirent une part intime aux tentatives d'émancipation ukrainienne en Europe. La fédération a son Association des Ukrainiennes (38 cercles), une Fédération nationale de la jeunesse ukrainienne (35 centres) et une Association ukrainienne des vétérans de guerre (23 sections). Elle dirige 74 salles de réunion, 76 bibliothèques locales, 65 écoles, 71 chorales, 25 orchestres, 83 clubs dramatiques, 18 classes de danse, un musée national et 14 coopératives de consommation.

4.—**L'Association des hetmans unis** groupe surtout des immigrants qui ont fait du service en Ukraine sous les ordres de l'hetman Paul Skoropadsky et rêvent encore d'une quasi-monarchie ukrainienne gouvernée comme autrefois par un hetman. Elle compte 22 sections, 21 groupements féminins, 6 associations de jeunesse, 20 sociétés théâtrales, le tout comprenant un nombre de 2,635 membres actifs.

5.—**La Ligue des associations ukrainiennes**, établie surtout dans les centres industriels de l'Est canadien, recrute en majorité d'anciens communistes ukrainiens qui ont fini par reconnaître à quel esclavage humain aboutit le régime soviétique. Cette ligue groupe 400 membres environ.

6.—**L'Association des ouvriers-paysans ukrainiens du Temple** (Ukrainian Labour-Farmer Temple Association) est un groupement communiste qui, d'après les rapports publics de son douzième congrès tenu à Winnipeg en 1931, visait ouvertement à "mobiliser les masses ouvrières du pays pour la guerre révolutionnaire de la libération". . . ou encore à réaliser "l'unité d'action avec le mouvement général de la révolution prolétaire dans le domaine économique et politique, sous la direction idéologique du parti communiste canadien." On dit qu'elle a 108 salles de réunion, 200 orchestres et 120 chorales et un total de 20,000 membres. Supprimée pour activités séditieuses durant la guerre (de 1940 à 1945), l'association changea simplement son nom en celui d'Association des Ukrainiens unis du Canada (The United Association of Ukrainian Canadians). Scandale étonnant: en août 1946, ce même groupement communiste donna à Edmonton un festival de folklore, sous le distingué patronage du gouverneur général du Canada, des lieutenants-gouverneurs des quatre provinces de l'Ouest et des présidents des quatre universités provinciales de l'Ouest!

(Relations)

Journée de l'Association

Toutes nos paroisses invitées à verser leur quote-part

Nous sommes heureux d'apprendre que la Journée de l'A.C.F.A. s'organise en plusieurs endroits de la province. Certains centres ont même déjà fait remise de leur quote-part.

Comme on l'a souligné il y a quelque temps, la collecte en faveur de notre Association sert à maintenir le secrétariat premanent, à soutenir le Visiteur des écoles et à organiser toutes nos oeuvres françaises de la province. Inutile de revenir sur ce sujet.

Nous rappelons à tous les nôtres que l'année fiscale de l'Association commence le 1er juillet pour se terminer le 30 juin de l'année suivante. Par ailleurs on a fixé la "Journée de l'Association" pendant le mois de novembre, parce que c'est la période de l'année la plus propice pour cela, alors que les travaux agricoles sont terminés partout.

Nous laissons à chaque centre le soin d'organiser sa "Journée" au meilleur de sa connaissance. Nous recommandons toutefois de former à l'avance un Comité spécial chargé de voir à la perception de la collecte.

Nous reproduisons de nouveau ici pour le bénéfice des intéressés la liste des paroisses avec l'objectif fixé pour chaque centre:

Ballater	$ 25.00
Beaumont	150.00
Bonnyville	250.00
Breynat	25.00
Brosseau	25.00
Calgary	150.00
Castor	25.00
Chauvin	60.00
Cluny	30.00
Codessa (versé $17.00)	15.00
Cold Lake	40.00
Donnelly	125.00
Eaglesham	15.00
Edmonton:	
Immaculée-Conception	200.00
Saint-Edmond	50.00
Saint-François	40.00
Saint-Joachim	250.00
Falher	200.00
Fort Kent	100.00
Girouxville	140.00
Guy	50.00
Jean-Côté	50.00
Joussard	35.00
La Corey	60.00
Lac-la-Biche	25.00
Mission Lac-la-Biche	25.00
Lafond (versé $64.80)	100.00
Lamoureux	50.00
Legal	300.00
Mallaig	50.00
McLennan	75.00
Mearns	25.00
Morinville	250.00
Peace River	10.00
Picardville	75.00
Pincher Creek	40.00
Plamondon	75.00
Red Deer	25.00
Rivière-qui-Barre	15.00
Saint-Albert	100.00
Saint-Edouard	60.00
Sainte-Lina	60.00
Saint-Paul	300.00
Saint-Vincent	60.00
Spirit River	30.00
Tangente	50.00
Thérien	50.00
Trochu	25.00
Végreville (versé $52.00)	50.00
Villeneuve	50.00
Vimy	100.00

Nous sommes assurés que les paroisses qui ont montré une belle générosité l'an dernier, continueront leur bon travail, et que les paroisses qui, pour une raison ou une autre, n'ont pas fait de contribution, se montreront doublement généreuses cette année.

Comité des finances
de l'A.C.F.A.

Roman canadien

Restons chez nous!

Damase Potvin

Reproduction gracieusement autorisée par les éditeurs Librairie Granger Frères, Limitée, Montréal

CHAPITRE V

Pendant qu'elle voyait son Paul triste et découragé, que faisait Jeanne, la délicieuse fille du père François Morin, sa "fermière", comme il l'appelait?

Elle travaillait toujours, ferme et dur, la vaillante fille. Mais, devant son impuissance à retenir son fiancé au milieu d'eux, à la seule pensée de son départ possible, et en songeant qu'elle pourrait rester seule, longtemps peut-être, elle devenait triste aussi, et perdait beaucoup de son humeur joyeuse.

Jeanne était la femme d'intérieur, la femme de bon sens par excellence. Il fallait que cette soif de voyages et d'inconnu dont brûlait Paul fût bien puissante pour persévérer devant Jeanne.

La jeune fille était née dans la maison qu'elle dirigeait aujourd'hui. Son père, immigré, lui aussi, d'une des plus belles paroisses de Charlevoix, la Baie St-Paul, était arrivé à Bagotville un des premiers. Il n'avait, certes, pas volé la belle ferme qu'il habitait, non plus que cette terre qu'il cultivait avec amour. Dieu lui avait refusé la faveur d'un fils qui aurait pu l'aider dans ses durs travaux; mais il s'en consolait quand il voyait sa "fermière" si vaillante, si intéressée; il s'en consolait aujourd'hui surtout qu'il voyait Paul sur le point de partir; peut-être aurait-il fallu comme lui, son fils, s'il en avait eu un.

On aimait bien Jeanne à la ferme, chez Jacques Pelletier aussi, où elle était considérée comme enfant de la maison; et partout où son bon caractère, son humeur joyeuse et sa vaillance l'avaient fait connaître.

Nombreux étaient les jeunes gens, dans la paroisse, qui avaient cherché à accaparer les bonnes grâces de Jeanne. Mais devant sa préférence marquée pour Paul, devant l'amour constant de celui-ci, on avait reculé; sans en rabattre cependant de l'estime et de l'amitié que l'on avait pour elle.

Et Jeanne était digne en tous points de cette estime générale. Pourquoi donc les idées extravagantes de Paul ne capitulaient-elles pas devant cette grâce ingénue? C'était à n'y rien comprendre.

Semblable à ces nénuphars dont le calice d'or, au-dessus de l'onde, se balance sans souci de la tempête, Jeanne, avec son bon sens et son âme forte, bien haut planait au-dessus de ces intelligences étroites de jeunes filles qui ont pour aliment une coquetterie pleine d'astuce et pour rosée des pleurs amers lorsque la vanité n'est pas suffisamment repue, ou l'orgueil satisfait.

Oh! oui, elle, Jeanne, ferait une femme qui saurait égayer un foyer, dissiper le nuage qui se dessine à l'horizon, mettre un peu de joie sur un front sérieux, l'espoir dans un coeur brisé par les luttes de la vie; elle, saurait pleurer avec l'âme, soeur de la sienne, sourire à son bonheur, applaudir à ses succès, l'encourager dans ses échecs et dans ses déboires. Avec elle, le mari n'aurait plus songé qu'à son "home", délicieux. Que lui seraient, en effet, les clubs, les tavernes et les bouges, qui tuent si sûrement et si rapidement, chez l'homme qui s'y livre, l'amour du foyer, quand il saurait qu'il a près de lui l'une de ces femmes précieuses dont l'esprit et le coeur dévoué en font à la fois la compagne de ses travaux et la confidente de ses pensées.

Quand on voit aujourd'hui la jeune fille si mal comprendre la beauté d'une vie intérieure, calme et tranquille, qu'elle n'entrevoit qu'à travers le prisme de la légèreté et d'une efflorescence ardente, on peut bien dire que Jeanne était un trésor.

Et si tu pars, et si tu suis les pernicieux conseils de ta trompeuse imagination, Paul, tu le perdras ce trésor! Pourquoi aller en chercher d'autres, imaginaires, à l'étranger, quand, sous ta main, sans te déranger, tu peux en posséder un, unique et précieux entre tous? . . .

Ils s'aimaient depuis plusieurs années déjà, Paul et Jeanne. Quand Jacques Pelletier arriva à Bagotville, François Morin y était fixé depuis près de dix ans et Jeanne n'était qu'un bambine qui, toute la journée, suivait son père aux champs, courait partout, prairies et bois, à la cueillette des framboises et autres petits fruits sauvages, ou à la recherche des nids d'oiseaux. En arrivant, Paul s'était bien vite lié d'amitié avec cette enfant, à peu près de son âge, et si gracieuse et si gentille. A cette époque, le jeune fils de Jacques Pelletier était un mélange d'irréductible enfantillage, d'exubérance physique et de simplicité rude. Et en le voyant aujourd'hui avec cette gravité de mauvais aloi, sa mère regrettait presque qu'il eût grandi. Pourquoi donc l'impossibilité de ce rêve puéril et doux — semblable à celui que font toutes les mères — de conserver tel qu'il était alors: petit enfant aux yeux limpides et à la tête bouclée? Tant de difficultés allaient se lever bientôt autour de ce petit être indiscipliné et charmant qui prenait déjà des allures d'homme, malgré l'extrême enfantillage de ses yeux.

Oh! pourquoi est-ce donc tout de suite l'avenir?

Le soir, à l'heure où les chauves-souris commencent à sortir de leurs trous dans les vieux toits, Paul et Jeanne avaient joué bien souvent ensemble à des jeux innocents, pendant que les parents causaient et fumaient sur le seuil de la ferme et formaient mille projets pour l'avenir de ces deux chers enfants.

Tous les jours, quand Paul revenait des champs avec son père, il avait toujours quelque surprise à faire à sa petite voisine; un jour, c'était un nid de rossignol, orné à l'intérieur de trois jolies boules bleues; il s'en était donné de la peine pour attraper cette petite chose délicate qui se balançait à la cime d'un grand peuplier; mais c'était pour Jeanne, et il n'y regardait pas de si près. Un autre jour, un "casseau" d'écorce rempli de grosses fraises rouges, ou un rayon de miel de taon trouvé sous une meule de foin, faisaient les frais de la surprise quotidienne.

En ce temps-là, certes, non, ce n'était pas encore de l'amour, ces attentions ingénues et délicates, mais ça ne devait pas tarder et cette camaraderie intime de l'enfance devait se changer bientôt en un sentiment plus solide et plus durable.

Plusieurs années se succédèrent ainsi, heureuses, sans nuage, pour nos deux braves familles de colons.

Jeanne n'est plus la bambine d'autrefois; elle est grande jeune fille maintenant et, dans le libre épanouissement de ses dix-neuf printemps, dans la pleine efflorescence de son âme, elle s'abandonne au seul bonheur de vivre, répandant autour d'elle, comme un astre, l'éclat inconscient de sa radieuse jeunesse et de sa pétillante gaieté.

Le temps était arrivé où l'amitié de l'enfance devait faire place à l'amour du jeune homme et de la jeune fille. Tous deux, Paul et Jeanne, s'y abandonnèrent délicieusement, sans que même ni l'un ni l'autre, un seul instant, se fût englué dans les pipeaux de la galanterie.

La tâche avait été douce et facile à Paul, Jeanne était jolie. Ses traits, sans avoir la noble régularité de la beauté, étaient gracieux dans leur mélange de douceur et de malice. Sans doute, elle n'avait pas cette beauté mignarde, ce teint vaporeux qui s'épanouit dans l'atmosphère artificielle et embaumée des salons; bien préférable est cette robuste beauté, ce visage frais et rose que seuls peuvent donner l'air et les travaux des champs. Avec cette âme d'enfant, insouciante de l'avenir, le présent suffit amplement à Jeanne et elle s'y abandonne rieuse et légère, heureuse. Fille de fermier relativement pauvre, elle se plait dans sa position et ne désire pas en sortir. Occupée tout le jour à une dure besogne, elle n'a pas le dangereux loisir de rêver, et quand, dans de rares circonstances, la folle du logis se met à faire des siennes, elle n'a pas grand'peine à la ramener à la réalité. Et lorsque enfin l'amour est venu frapper à la porte de son coeur, elle ne s'en est pas émue outre mesure et n'a pas laissé errer son esprit dans le domaine de la chimère. Comme de cette humble classe de travailleurs où elle est née, elle conserve tous les instincts, tous les goûts, le seul roman qu'elle ébauche en ce moment est d'imaginer, à la place de la chaumière traditionnelle, un modeste logement, bien propre, où elle logera tranquillement son amour comme dans le seul nid qui lui convienne. Aussi, dans l'époux qu'elle a rêvé elle a cherché autre chose qu'un de ces jeunes "frappés" qui, trop souvent, dans les campagnes, essayent de jouer au dandy, ce qui produit un effet désastreux, et elle a trouvé Paul.

Paul, en effet, pouvait devenir un mari modèle; possédant toutes les fortes qualités des travailleurs de la terre: laborieux, sobre, pieux, il serait bon père et bon époux. L'amour rend sérieux et intéressé. Aussi, devant celui, profond et sincère, qu'il ressentait pour sa voisine, Paul devint très grave tout à coup. D'ailleurs il était trop intelligent pour confondre la fougue de la jeunesse, les entraînements de la passion avec un amour pur et durable; il ne se faisait pas illusion sur le véritable état de son coeur à l'égard de Jeanne; il était bel et bien pris au piège de l'amour; et le sentiment qu'il éprouvait pour sa petite voisine était loin d'être le caprice d'un jour, la folie d'un moment, le songe d'une nuit dont on doit se réveiller au soleil.

Ils en étaient donc là tous deux, quand Paul, poussé par l'impitoyable démon de la curiosité et des voyages, et aussi, par amour encore pour Jeanne, comme il le disait d'ailleurs, — c'était sa seule raison sérieuse — résolut de partir, de voyager, de devenir riche, afin d'être plus heureux plus tard, après le retour.

Pauvre enfant, il croyait que le bonheur montait et baissait selon que l'on avait plus ou moins de pièces blanches et jaunes dans son gousset. D'abord, on avait cru à un caprice d'un moment qui s'en irait bientôt comme il était venu. Mais devant l'idée persistante de Paul, il fallut bien vite se rendre à l'évidence. Alors ce fut l'évanouissement des beaux et riants projets. Paul essaya par tous les moyens possibles d'atténuer le mauvais effet de sa résolution; il eut beau dire qu'il ne partait pas sans espoir de retour, qu'il reviendrait bientôt et que son absence ne durerait tout au plus que deux ou trois ans; on n'en persistait pas moins, autour de lui, à considérer comme écroulé tout l'échafaudage des chers projets. Pour Jeanne, malgré la bonne humeur qu'elle faisait voir quand même et bien qu'elle se berçât, devant Paul, de l'espoir de son prompt retour, c'était l'évanouissement de ses plus beaux rêves. Bientôt, oui, bientôt, hélas! la réalité froide, ironique et moqueuse, viendra tinter son glas funèbre sur les débris de tous ses pauvres rêves anéantis.

(à suivre)

Lutte difficile et nécessaire

Québec. — La lutte contre le communisme est une lutte extrêmement ardue et qui s'impose à tous ceux qui veulent le maintien de l'esprit chrétien et du bon ordre social, a déclaré Sa Sainteté le pape dans une audience privée accordée au Dr Albiny Paquette, ministre de la Santé de la province de Québec. Le Saint-Père a ajouté que la lutte anticommuniste exige beaucoup de sacrifices. Il faut-dit-il que chacun fasse sa part et que les gouvernements comprennent leurs devoirs envers la société.

PICARDVILLE

Samedi le 15 novembre s'éteignait doucement au foyer des vieillards à St-Albert, Mme Jérome Lambert de cette paroisse, à l'âge de 67 ans. Elle laisse dans le deuil son époux, deux garçons, Louis et Wilfrid, une fille, Gracia, (Mme Jos. Hudec), et 12 petits-enfants, tous de cette paroisse. Aussi trois soeurs de Manchester, N.-H., dont une Mme Eugénie Allard est venue la visiter cet automne. La dépouille mortelle fut exposée à la demeure de son garçon Louis où un grand nombre de parents et d'amis sont venus prier près du corps d'une qui leur était bien connue dans cette paroisse depuis 35 ans. Les funérailles eurent lieu mardi matin le 18 en l'église Saint-Benoit de Picardville. M. le curé Barbeau chanta la messe de requiem. Le corps repose maintenant dans le cimetière paroissial. Que son âme repose en paix!

* * *

La famille Lambert désire remercier par la voix de la Survivance tous ceux et celles qui ont si bien sympathisé avec eux par offrandes de messes ou autre dans la perte de leur mère.

Ils désirent aussi remercier de tout coeur les Soeurs Grises du couvent de Saint-Albert pour les bons soins surtout spirituels mais aussi corporels qu'elles ont su lui donner. Aussi un grand merci aux bonnes vieilles du foyer qui venaient si souvent réciter le chapelet près de son lit durant sa grave maladie au foyer. A tout le personnel du foyer merci.

In Memoriam

Le Frère Joseph D'Anjou, o.m.i., autrefois de Saint-Joachim

Sa carrière s'acheva brusquement, dimanche, deux novembre dernier, à 11 heures du soir. Le Frère avait 53 ans et neuf mois, et il était en repos depuis quelque temps dans sa famille.

Quoique mort loin de la maison à laquelle l'obéissance le rattachait, le Frère reçut les derniers honneurs que sa famille religieuse rend à ses fils fidèles et dévoués. La communauté de Saint-Sauveur fut heureuse d'être l'interprète de sa mère, la Congrégation des Oblats en cette circonstance. Son Excellence Mgr Routhier, o.m.i., ancien supérieur provincial du Frère tint à chanter lui-même la messe solennelle de Requiem. Une trentaine de Pères et Frères Oblats assistaient au choeur. Quatre confrères portaient sa dépouille.

Joseph D'Anjou est né à Saint-Onésime de Kamouraska, le 14 février 1894. Issu d'une famille nombreuse et profondément chrétienne, il fut vite initié à la pratique des vertus qui ont fait la force de cette vaillante lignée de terriens. Aussi, nul des siens ne fut surpris lorsqu'il leur fit part de son désir d'entrer en communauté.

Le bon Dieu qui voulait "sonder" la générosité de son disciple lui imposa toutefois une épreuve assez pénible: son père s'opposait à son départ. Ce brave chrétien, si attaché à ses enfants, comprenait mal cette vocation. De plus, son "Joseph" était une "belle jeunesse" qui lui donnait un bon "coup de main" dans les travaux de ferme. En outre il travailla pendant deux ans à la filature de St-Grégoire, secours appréciable pour la bourse de la famille.

C'est au cours d'une retraite paroissiale, prêchée à St-Louis de Courville que le R.P. Lelièvre, o.m.i., découvrit chez notre jeune homme une vocation religieuse.

Enfin, son père se résigna au départ de son grand garçon.

Il avait à peine 19 ans quand il alla frapper à la porte du noviciat des Oblats à Lachine. Le 19 septembre 1915, il prononçait ses premiers voeux, et mettait pour de bon au service de sa Congrégation un coeur ardent et des bras inlassables que la mort immobilisera 30 ans plus tard. C'est à Fort Providence (Mackenzie) que nous le retrouvons bientôt, et où plusieurs missionnaires bénéficieront de son savoir-faire. Il goûtera à tous les travaux qui sollicitent le dévouement les Frères, brasdroits du prêtre.

Le Frère D'Anjou était un gai compagnon. Son rire fusait, franc et communicatif; il resta toujours jeune de caractère, aimant à taquiner et acceptant de bon coeur les plaisanteries des confrères.

Il eut à changer de supérieurs plusieurs fois durant sa carrière de religieux. C'est dire qu'il dut souvent s'adapter à des directives diverses, et accepter, en un mot, le fardeau ingrat du sous-ministère. Si sa tâche ne fut pas toujours gaie, elle ne lui fut jamais lourde.

La Vierge Marie, Mère et Protectrice de cet Oblat fidèle, lui rendit un témoignage fort consolant, à l'heure de sa mort. Dieu permit que le médecin mandé sur les lieux et qui s'amenait peut-être avec le remède sauveur arrivât trop tard. . . Mais le prêtre, lui, envoyé par Marie, fut là à temps.

En songeant à cette vie féconde, toute tissée de travail, de soumission et de prière, en songeant surtout à la récompense qui attend là-haut les humbles d'ici-bas, remercions Marie, et souhaitons occuper au ciel une place dans le voisinage du Frère D'Anjou. Je crois que nous ne serons pas si mal logés.

Alphonse Nadeau, o.m.i.

Cinéma Educateur

Itinéraire de M. Damase Bouvier

Le 28 novembre: Donatville, 8h. p.m.
Le 29 novembre: Breynat, 8h. p.m.
30 nov.: Lac-la-Biche Mission, 2h. p.m.
Le 30 novembre: Egg Lake, 8h. p.m.
Le 1er décembre: Normandeau, 8h. p.m.
Le 2 décembre: Plamondon, 8h. p.m.
Le 8 décembre; Saint-Paul, 8h. p.m.
9 décembre: Ecole Blue Quills 1h. p.m.
Le 10 décembre: Bonnyville, 8h. p.m.
Le 11 déc.: Fort Kent, 2h. et 8h. p.m.

Chronique du collège St-Jean

La semaine débute par un émoi insignifiant qui vous gâche deux matinées de classes. La clinique antituberculose de la ville, installée à l'école Rutherford, nous force de comparaitre à tour de rôle devant ses mécanismes inquisiteurs. Ses explorateurs de poumons étant archidétectifs, vous n'avez qu'à enlever vos médailles, (seules les médailles les embarrassent), et à vous planter debout en face d'une grande plaque noire. Là, on vous appuie le menton sur un trépied qui, s'élevant, vous étire de tout votre long; on vous place les mains sur les hanches; on vous somme de prendre une profonde respiration et de la retenir un instant. Et puis, clic, clac! Ca y est! vous êtes pris! Si jamais vous portez les germes destructeurs, un sanatorium vous pend au bout du nez!

* * *

Parmi nos visiteurs, nous comptons Mgr Coudert, o.m.i., vicaire apostolique de Whitehorse; M. l'abbé Langevin, nouveau curé de Chauvin; le Père Gillis, o.m.i., le Père Sorenson, o.m.i., le Père Langevin, o.m.i., et M. Jean Détillieux. Nous sommes heureux d'apprendre que ce dernier s'est établi en Alberta, à Fort Kent. Propriétaire d'un carreau de terrain, il compte avec raison sur un bel avenir.

* * *

Les mêmes Pères sont retournés au même ministère dominical, sauf le R.P. supérieur qui prêche à Saint-Joachim à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire sacerdotal du Père Armand Boucher, o.m.i., provincial.

* * *

Samedi dernier, un bon groupe d'élèves se sont rendus au Strand pour assister à l'opérette que la Société d'Opéra d'Edmonton mettait à l'affiche.

* * *

Est-ce faux? est-ce juste? est-ce un canard? une invention? un fait? Toujours est-il qu'un certain Père, profondément absorbé dans ses méditations de professeur se dirigeait doucement vers l'embarcadère de l'autobus en face de l'hôtel Macdonald lorsque, sans attention ni avertissement préalable un grand colosse d'homme, les yeux perdus dans le ciel, se bute sur lui, épaule à épaule, et l'envoie s'étendre en pleine rue dans la neige à demie fondue et crasseuse. Les chauffeurs de taxi du Macdonald, témoins de la tragédie, s'élancent à la rescousse, du Père, le relèvent et ont même l'obligeance de le conduire à l'intérieur du magnifique hôtel pour un brin de toilette. La crainte d'un accident mise à part, le Père se vante aujourd'hui d'être déjà entré au Macdonald!

"Senior"

SPIRIT-RIVER

Spirit River est un joli village de un demi-mille carré. Outre l'église catholique, il y a l'Anglican Church et l'United Church. Notre école publique a 12 grades. Le bureau de la grande division se trouve à Spirit River. Il y a deux banques: la Trustee Bank et la Royal Bank of Canada. Nous avons une coopérative et plusieurs autres magasins; le courrier tous les jours et le train aussi, sauf le dimanche; cinq élévateurs à grain; hôtel pour les voyageurs; des rues bordées par des trottoirs. Nous sommes à 65 milles de Dawson Creek, C.C., en auto, sur une très belle route filant vers l'Alaska.

Notre hôpital nous donne la consolation de nous fournir plusieurs communions quotidiennes. Les Religieuses ont une belle chapelle dans leur couvent, ce qui favorise la piété et le recueillement.

* * *

Nous avons eu la visite des RR. PP. Berthold et Marcotte dans la semaine du 16 novembre.

* * *

M. Gaboury et son épouse étaient de passage ici ces jours derniers. Ils sont retournés à Codesa.

* * *

Parmi les malades à l'hôpital, nous avons Mme Mailhot, de Tangente, et Mme Joberty, de Prestville.

* * *

M. Labrosse rend de grands services à l'hôpital; il attend de l'aide de Marcelin, Sask., le 26 novembre, pour passer l'hiver avec lui; il y aura amplement de travail pour les deux. L'oisiveté est la mère de tous les vices; donc si vous voulez travailler, venez à Spirit River.

L'amour des peuples pour le souverain diminue en même proportion que leur amour pour Dieu. Sous l'influence de la philosophie, les nations passent nécessairement de la révolte contre Dieu à la révolte contre le pouvoir.

—Lamennais.

LEGAL

Dimanche, le 23 novembre dernier, on fêtait les noces d'or de M. et Mme John Vandale. La cérémonie du renouvellement des promesses se fit à la grand'messe. M. le curé R. Bérubé tira les conclusions opportunes et félicita les jubilaires. M. et Mme Vandale se sont mariés à Killarney, Manitoba. Après un séjour à Alcomdale et Morinville, ils se sont établis dans la paroisse il y a neuf ans. Leurs enfants de Calgary, Red Deer et Westlock, étaient avec eux.

* * *

Parmi nos malades à l'hôpital nous comptons M. J. Chamberland, M. Jules Baert. Nous leur souhaitons un prompt retour.

* * *

Grâce à la direction et aux efforts de M. le vicaire G. Primeau, les jeunes ont enfin une belle couche de glace sur la patinoire. Toute la jeunesse et même quelques vieux prenaient part à l'ouverture de la patinoire mercredi dernier.

LOS ANGELES

De Tucson, après une heure d'auto, on atteint Nogales, ville double, ville à cheval sur la ligne frontière, partie aux Etats-Unis, partie au Mexique. Le Nogales américain ne compte que 8,000 habitants tandis que le mexicain en a 18,000. C'est le débouché naturel des provinces septentrionales du Mexique. On y observe un transport continuel des produits de ces provinces: de la viande, des légumes et des fruits de toutes sortes, du poivre, etc. C'est là qu'il faut chercher la force banquière du Nogales mexicain, force qui convient à une ville plus considérable.

Nogales jouit d'un soleil perpétuel. Ses nuits sont plus douces que celles de ses voisins les plus rapprochés. A une table, on servit des crevettes fraichement arrivées de la baie de Bocachibampa, des cailles de Sonora, des canards tués dans les champs de riz de la vallée d'aqui, du "cabrilla" du golfe de la Californie. La nuit était étoilée et on entendait le son des mandolines. C'est un souvenir qui ne s'oublie pas. Le Nogales américain a tout à fait une atmosphère latine.

Sur la route Nogales-Tucson, les missionnaires avaient établi quatre missions dont San-Xavier subsiste toujours.

De Tucson, la grande route du Sud des Etats-Unis, la route 80 qu'on nomme aussi la Main St., se dirige vers Benson, en plein désert, et de là descend au sud en contournant les montagnes du sud-est où l'on peut voir un remarquable amas de rochers les plus fantastiques. Mille acres de ce terrain furent déclarés Monument national par Théodore Roosevelt.

Nous entrons au Nouveau-Mexique, frère jumeau de l'Arizona. Un grand Etat, mais peu peuplé. Un vieux dicton affirme que c'est un endroit charmant pour vivre, mais difficile pour y gagner sa vie. Le touriste vient, regarde, se chauffe, se guérit peut-être, puis s'en retourne. Le Nouveau-Mexique a une population moindre, malgré son étendue, que le district Colombia, Washington. Il est représenté par deux sénateurs, mais par un seul député du Congrès. Ce n'est qu'en 1912 qu'il devint un Etat.

Nous descendons vers une vallée coupée d'une rivière. C'est l'historique Rio Grande. J'en frémis d'excitement. J'en avais lu si souvent et tant désiré la voir. Tout le long de son cours, des arbres, des fermes, des villages. Tout est mexicain. Vraiment, la vallée leur appartient et on devrait la leur remettre. Ils la découvrirent, ils la peuplèrent, ils y sont encore. La route continue vers le sud. On sent et on voit que la rivière et les montagnes s'approchent, qu'elles vont se rencontrer. Ce qui arrive à La Paz. C'est un des points les plus intéressants du continent. Tout s'y rejoint, tout s'y accumule: routes, chemins de fer, rivière, canaux. Les découvreurs durent frémir de joie en apercevant cette passe. C'est la seule qui coupe les montagnes à l'ouest sur une longueur de plusieurs dizaines de milles. Du côté mexicain de la passe, sur un très haut mont, les Mexicains ont placé une grande statue du Christ-Roi. C'est superbe. Je sais que cette statue ne se lasse jamais de regarder à ses pieds. En bas, ce sont les pauvres Mexicains, qui habitent de pauvres maisons.

R. Thibodeau.

Double cérémonie de mariage

Deux anciens de Legal; les frères Archie et Léo Séguin se sont mariés respectivement les 27 septembre et 18 octobre dernier, en l'église St-Marc de Van Dyke, Michigan. Ils sont les fils de M. et Mme Arthur Séguin née Jeanne Joncas) autrefois de Legal et Edmonton.

Le 27 septembre M. Archie Séguin épousait Mlle Lois Smith. Mlle Irène Séguin et M. Léo Séguin prenaient part à la cérémonie, en qualité de fille et garçon d'honneur.

Le samedi 18 octobre c'était au tour de M. Léo Séguin à unir sa destinée à celle de Mlle Doris Ouellette, dans la même église St-Marc. Cette fois, Archie Séguin servait de témoin à son frère. Prenaient part aussi à cette cérémonie M. et Mme Marcel Champagne et M. Roland Séguin.

Fonctionnaire honoré par les cultivateurs

Plus de 1,000 agriculteurs ont assisté à une réunion organisée par les cultivateurs du district de Saint-Anselme, comté de Dorchester, P.Q., pour honorer M. Camille Bouchard, propagandiste en industrie animale du ministère de l'Agriculture, qui travaille dans ce territoire depuis de nombreuses années.

M. Bouchard s'est distingué de plusieurs façons. Au cours des quelques dernières années, il avait piloté cinq cercles de jeunes éleveurs aux concours nationaux des cercles de jeunes cultivateurs sous les auspices du Conseil canadien à Toronto. A chaque occasion, ses équipes remportèrent des championnats nationaux.

Si on m'avait appris à connaître et à aimer le bon Dieu, je ne monterais pas aujourd'hui sur l'échafaud. Ravachol

BEAUMONT

Mardi le 18 novembre Mlle Alice Magnan unissait sa destinée à celle de M. John Bombay; la jeune mariée était élégante, au bras de son père, M. Alcide Magnan; M. Arthur Morin servait de témoin à M. Bombay. M. le curé Lapointe reçut les promesses des futurs et bénit le mariage. Après la messe, un dîner fut servi chez Mme Napoléon Morin, au village le souper et la soirée eurent lieu chez les parents de la mariée, qui demeurent également au village. Disons en passant que M. Bombay est pour ainsi dire un enfant de la paroisse; orphelin, il demeure depuis l'âge d'adolescent avec la famille de Mme veuve Napoléon Morin où il fut heureux de trouver un bon foyer; ils ont vécu et travaillé ensemble depuis plus de 18 ans, toujours comme une famille bien unie; si bien, que Mme Morin, son garçon et sa fille ont construit une belle maison au village où ils demeurent à présent, et ont loué leur ferme à M. Bombay où il s'établira avec son épouse; aux nouveaux mariés nous souhaitons bonne santé, bonheur et prospérité.

* * *

Dimanche après la messe nous eûmes l'assemblée annuelle de la ligue du Sacré-Coeur. Il a été proposé et approuvé que M. Hervé Bérubé soit vice-président, remplaçant M. J. Goudreau ce dernier devenant président en remplacement de M. Eric Vallée.

* * *

Une belle soirée de famille eut lieu dimanche chez M. Emile Rodrigue à l'occasion du 40ème anniversaire de leur mariage. Cette soirée était organisée par leurs enfants et fut une grande surprise aux parents.

Le 23 novembre 1907, M. Emile Rodrigue conduisait à l'autel Mlle Alice Brassard, pour en faire la compagne de sa vie. Le mariage fut bénit par M. l'abbé Ouellette, curé de la paroisse de Saint-Vital de Beaumont. Les époux étaient nés dans la province de Québec, tous deux. Les jeunes époux s'établirent sur une ferme non loin de celle de la famille Brassard. De leur mariage est né neuf enfants dont deux filles Rose-Alice (Mme Hervé Bérubé, d'ici), Marie-Rose (Mme Napóléon Lambert, de Butte, Montana), venues pour l'occasion; sept garçons: Albert, Laurier et Armand, d'Edmonton, Maurice, Lucien, Laurent et Guy, de Beaumont. On offrit d'abord un beau gâteau de trois étages; l'adresse fut lue par Fernande Bérubé, petite-fille; un magnifique service de vaisselle complet pour douze personnes fut présenté et une coutellerie en argent; aussi plusieurs autres beaux cadeaux furent offerts; ces cadeaux furent donnés par les enfants et toute la parenté ensemble. M. et Mme Rodrigue surent répondre à l'adresse et remercièrent avec des mots vraiment touchants. Depuis quelques mois la santé de M. Rodrigue est chancelante, mais nous espérons qu'avec de bons soins et du courage, il reprendra bien vite le chemin du bonheur, de la santé, de la paix; ce sont les voeux que nous leur souhaitons, unis à ceux de leurs chers enfants.

Ce même jour était aussi l'anniversaire du mariage de leur fille Rose-Alice (Mme Hervé Bérubé), mariée depuis seize ans; alors ce fut double fête; leurs enfants leur firent aussi une très grande surprise, en leur offrant un des plus beaux services de vaisselle, et le plus âgé de leurs fils, Robert, lut une adresse; Yolande, leur fille, était venue du couvent de l'Assomption pour l'occasion.

* * *

En visite chez M. Hérard, Mlle Marie-Louise Pelletier, d'Edmonton; on remarquait aussi à la messe M. et Mme Rosaire Charest, mariés récemment, M. et Mme Donat Mailhot, d'Edmonton.

M. Pierre Bérubé est parti en voyage à Vancouver, C.C.

* * *

M. et Mme Jacques Demers sont allés en visite à Saint-Paul.

* * *

Plusieurs de nos jeunes sont partis pour l'hiver, soit dans les mines ou aux chantiers, d'autres sont partis à la chasse pour quelques semaines. Nous espérons que le bon Dieu les protégera tous.

BONNYVILLE

Le bazar, si bien organisé par nos Dames de Ste-Anne et de l'Hôpital, a **suscité un grand intérêt et rencontré** un grand encouragement chez toute notre population. Le succès financier fut donc assuré dès le début.

* * *

Nous avons aussi vu une des plus intéressantes réunions de nos institutrices et instituteurs bilingues, à l'école de Bonnyville, pour étudier leurs problèmes et leur cours d'étude. La présence de près de 70 professeurs indique que presque toutes les écoles bilingues étaient représentées.

Le R.P. A. Berthold, o.f.m., d'Edmonton, MM. les inspecteurs Racette et Sylvestre, les RR. PP. Mailloux, de Lafond, Michaud, de Saint-Paul, Lerouge, de Bonnyville, y ont aussi pris part.

La réunion, présidée par M. Olivier Lafleur, de Mallaig, débuta par une adresse de bienvenue du maire, M. A. Muller, puis de M. Chs Beaupré, président de l'A.C.F.A. locale.

Un joli banquet fut servi à l'hôtel Bonnyville. Dans l'après-midi, nous eûmes le plaisir d'entendre, en plus d'une allocution du R.P. Michaud sur l'histoire du Canada, une magistrale dissertation sur l'éducation en général, puis sur l'enseignement religieux, par notre curé, le R.P. Lerouge. Cette conférence fut débitée en un français si choisi et en même temps si simple qu'elle fut plus qu'un régal. C'était instructif et édifiant pour des professeurs. En même temps elle nous fit toucher du doigt notre manque de formation française au Canada en général, en Alberta en particulier. Le grand conseil si paternel de nous efforcer de nous cultiver, en lisant davantage de ces beaux livres français, rencontrera sans doute un écho profond dans nos âmes.

Genre d'armée qui nous conviendrait

Rivers, Manitoba. — Le noyau d'une nouvelle armée canadienne de parachutistes est en voie de formation à l'école d'entraînement mixte de l'Armée et de l'Aviation, située à peu près au centre géographique du Canada.

Ici les parachutistes sont entraînés et auront la tâche de donner au Canada une armée pouvant se déplacer par avions. Selon les autorités militaires, ce genre d'armée est plus appropriée au Canada dont le territoire est si vaste.

Le dogme de l'Assomption

Cité du Vatican. — Des rapports publiés à l'étranger voulant que le pape proclame prochainement le dogme de l'Assomption de la Sainte Vierge, en 1948, ont été catégoriquement niés.

On croit que le Saint-Père veut avant tout connaître l'opinion de l'épiscopat catholique du monde avant de poser un tel acte.

Toutefois, il est fort possible, dit-on à Rome, que le dogme soit proclamé au cours de 1950, année sainte qui verra des millions de catholiques visiter Rome.

FALHER

Mariage

Le 19 novembre, le R.P. Léon Nadeau, curé, bénissait le mariage de M. Lucien Dentinger, fils de M. et Mme Louis Dentinger, avec Mlle Alberte Desaulniers, fille de M. et Mme Wilbrod Desaulniers. Après le mariage la réception eut lieu au restaurant Adanac.

Nos meilleurs voeux aux jeunes époux.

* * *

La nouvelle du jour qui éclipse toute autre est sans doute le fait qu'on a trouvé de l'eau douce sur le terrain du futur collège Saint-Paul, au village, à une profondeur de 513 pieds. Aussitôt la commission scolaire du village a engagé les creuseurs de puits à poursuivre le même travail sur le terrain de l'école.

* * *

Un groupe de nos gens doit se rendre sous peu à Fort St. John afin de procéder au transport de quatre huttes militaires, achetées récemment pour diverses fins locales. Espérons que la température se fera clémente pour faciliter cette tâche assez ardue de transporter des bâtisses de 120 ou 150 pieds.

* * *

Récemment, plusieurs des nôtres reçurent des chèques de $100.00 et de $50.00, résultat du tirage organisé en faveur du collège Saint-Paul. Le prix de $2,000 fut gagné par la paroisse d'Almaville près Shawinigan, P.Q.; et le prix de $1,000 par M. Théo. Paquette de la paroisse des Saints-Martyrs de la ville de Québec.

* * *

Dimanche dernier eut lieu l'ouverture officielle du bazar annuel de la paroisse, qui se tenait, cette année, dans la salle municipale. Une foule nombreuse assista à cette première soirée pour en assurer le succès et laisser prévoir une issue finale de toute beauté.

* * *

Parmi nos visiteurs de ces jours derniers mentionnons M. et Mme Alfred Boekenfoer et leur fille, de Morinville, chez M. Alph. Courchesne ainsi que M. Laurent Gareau qui garde la bonne habitude de venir nous visiter.

Clôture du bazar à Falher

Le bazar annuel de la paroisse prendra fin dimanche prochain, le 30 novembre. Il y aura encore, ce jour-là, jeux, bingo, etc. On pourra profiter des avantages du restaurant.

SAINT-PAUL

Le bazar annuel est passé et, une fois encore, il fut un franc succès. Nous devons nous féliciter de la façon dont tout fut conduit. Partout il y avait du plaisir et de la gaieté, tout comme si le monde était réellement en paix. Il y eut plusieurs gagnants qui venaient d'endroits éloignés, tels que Maillardville, Vimy et New-Westminster. C'est encourageant de penser que l'on a des amis au loin qui veulent contribuer à l'embellissement de notre église et de notre paroisse. Merci à tous.

Les Dames de Ste-Anne méritent une louange toute spéciale pour leur dévouement et leur travail. Sans doute, dans toutes paroisses du monde entier, ce doit être absolument la même situation. Les paroisses survivent et avancent en proportion directe de l'effort des Dames de Sainte-Anne.

* * *

Il y eut une mort presque subite dans notre paroisse. Mme O. Hébert fut atteinte, samedi, d'une attaque cardiaque et ne survécut que quelques moments. Nos sympathies à cette bonne famille.

* * *

Les Chevaliers de Colomb eurent la cérémonie de commémoraison des morts pour les membres de l'Ordre qui sont disparus du Conseil Grandin. Bien que le Conseil ne soit que très jeune il y a déjà un nombre assez considérable d'anciens membres qui sont partis pour l'autre monde. Cette belle cérémonie nous rappelle le souvenir de ces anciens et nous les revoyons vivre à nos côtés pour quelques instants. C'est une pensée qui nous rend de plus en plus déterminés à vivre de façon à laisser un bon souvenir après notre départ de cette terre. Ce serait un exercice salutaire pour bien des gens, même pour les ennemis les plus opiniâtres des chevaliers.

* * *

Dimanche, le 23, eut lieu le récital de Ste-Cécile par les élèves de musique de l'école Saint-Paul. Il y avait une foule pour applaudir les efforts des jeunes pianistes, des violonistes et des chantres. Tout le progrès possible et l'effort nécessaire étaient bien évidents pour ceux qui voulaient les constater.

Les jeunes ont montré beaucoup d'habileté et d'aptitude, mais chez les plus âgés il était très facile de voir ce que plusieurs années d'étude soutenue peuvent accomplir chez une élève qui arrive à l'école sans aucune connaissance de la musique. Nous félicitons les Soeurs si dévouées ainsi que les élèves qui contribuent à mettre du beau dans nos vies qui seraient si ternes et si incolores sans ces belles harmonies.

* * *

Nos jeunes s'amusent sur la patinoire du village et les plus vieux se préparent à recommencer le curling qui n'a été qu'interrompu.

Nous avons hâte de nous mesurer avec nos amis de Bonnyville et d'Elk Point quand leurs ronds de curling seront prêts.

ST - VINCENT

La Sainte-Catherine a été fêtée d'une manière très intéressante dimanche le 23 courant, dans notre salle paroissiale.

Sous la direction des religieuses institutrices, les enfants de l'école ont donné deux jolies petites pièces. Le tout était entremêlé de chants appopriés à la circonstance.

On a bien goûté tous les numéros du programme et surtout on a ri à plein coeur.

Naturellement, la tire ne manquait pas, et tous y ont fait honneur.

* * *

La famille de M. et Mme Thomas Langevin vient de s'augmenter d'un petit garçon, qui a été baptisé dimanche dernier sous le nom de Roland, par son oncle l'abbé Geo. Tardif. Félicitations à cette excellente famille.

* * *

Nos grands chasseurs sont revenus de leur expédition aux environs de Hinton. Le voyage a été des plus intéressants; une seule chose regrettable: il a fallu limiter les produits de la chasse à cause des moyens insuffisants de transport.

* * *

M. André Frigon qui s'est marié le 10 du mois, à St-Edouard, avec Mlle Yvonne Marcoux, passera l'hiver en Colombie canadienne. Tous deux reviendront au printemps s'installer sur leur ferme.

* * *

M. Alphonse Brosseau vient de partir pour l'Est avec son beau-frère Parfait Martin. Ils vont passer les fêtes avec des parents de là-bas. Bon voyage!

* * *

M. Moïse Hébert est à déménager dans sa nouvelle maison. C'est le dernier cri en fait d'installation d'éclairage, de chauffage, de système d'eau, de cuisine, etc. Améliorations bien méritées.

* * *

M. Théo Mercier est à compléter aussi une maison et compte pouvoir y recevoir ses enfants pour les fêtes.

* * *

Dimanche prochain nous aurons notre bazar annuel. Il y aura de tout en fait d'articles de jeux. Venez vous amuser et emporter votre part de cette belle exposition d'objets variés, pour faire vos cadeaux de Noël. N'oubliez pas la date: dimanche le 30 novembre.

Célave Herrithey

Le Canadien National possède 8,585 locomotives d'une puissance totale de 2,800,000 chevaux-vapeur.

SPIRIT-RIVER

Les Dames Auxiliaires de l'Hôpital méritent des félicitations et des remerciements pour l'excellent travail et les dons généreux à l'occasion du souper offert à la Légion le 11 novembre. Le revenu est employé au paiement du Rayon-X et maintenant il ne reste qu'une petite somme pour solder en entier. Merci bien sincère de la part du personnel de l'hôpital.

Le travail du 3ème étage se continue il y a quelques chambres de terminées mais il faut les meubler. Si vous songez à faire un don. . . vous ne sauriez croire combien il sera apprécié. Merci bien sincère, à l'avance, à l'inconnu ou à un bienfaiteur de toujours.

Tous les partis approuvent

Londres. — Tous les partis politiques à la Chambre des Communes ont applaudi une mesure du gouvernement qui accorde à l'île de Ceylan le statut de dominion au sein du commonwealth britannique.

LAMOUREUX

En l'église Notre-Dame de Lourdes, au milieu de belles décorations de marguerites blanches et dorées, fut célébré le mariage de Marguerite-Lucienne, fille de M. et Mme Philippe Boufford, et Edgar Clermont, fils de M. et Mme Pierre Bélaire, tous de Lamoureux.

La bénédiction nuptiale fut donnée par le R.P. Berthold.

Conduite à l'autel par son père, la mariée portait une longue robe de satin blanc. Son grand voile était attaché à ses cheveux par une couronne de perles. Elle portait aussi un collier de perles, cadeau du marié, et un bouquet de roses américaines.

La fille d'honneur, Madeleine, soeur de la mariée, avait une toilette de taffetas rose. Son voile court était pris à ses cheveux avec des fleurs naturelles. Son bouquet était de petites marguerites.

Le marié était assisté de son frère, M. Maxime Bélaire.

Pendant la cérémonie, le choeur de chant rendit de beaux cantiques.

La réception eut lieu à l'hôtel King Edward à Edmonton. Le soir, nombreux parents et amis se rendirent à la salle du Fort Saskatchewan pour finir la belle journée par une danse.

Les heureux mariés partirent ensuite pour Vancouver où ils doivent demeurer pour l'hiver.

* * *

Le 7 décembre, nous aurons une partie de cartes à la salle paroissiale. Il y aura un concert donné par les jeunes de la paroisse.

* * *

Partis en voyage de chasse: MM. Rosaire Bazinet, Euclide Villeneuve, Louis Hostyn, Ephrem Godbout, Narc. Godbout et Joel Bazinet. Bonne chance!

* * *

En visite chez M. et Mme Grant Simmons, à Brulé, Alberta, M. et Mme Albert Lamoureux et leur fils André.

* * *

Le mariage de Mlle Stella Royer et de M. Stanislas Godbout fut célébré le 17 novembre par l'abbé Ketchen à l'église de l'Immaculée-Conception à Edmonton.

* * *

Mme Sophie Royer doit partir prochainement pour aller demeurer à la maison des vieillards à Saint-Albert.

PLAMONDON

Nous avons eu notre bazar annuel dimanche le 16 novembre. Il va sans dire que ce fut un vrai succès. Après la messe il y eut un goûter servi par les dames, et dans l'après-midi il y eut toutes sortes de jeux et d'amusements dans la salle paroissiale, où tous les gens se sont réunis comme une grande famille. Il y avait beaucoup d'objets de piété et divers articles que les gens pouvaient se procurer.

A 6h. un succulent souper fut servi, un banquet devrais-je dire, car rien ne manquait. Après le souper il y eut des vues parlantes à 7h.30 et à 9h.30. La salle était comble les deux fois. Il y eut ensuite un goûter délicieux servi encore par nos dames.

Pendant la veillée il y eut des rafles diverses, tout au profit de notre église. Nous nous séparâmes vers les petites heures du matin tous bien contents de notre fête paroissiale d'automne.

Donc à l'année prochaine, n'est-ce pas?

* * *

Nous voilà rendus au 21 novembre. Dans quelques jours ce sera les Avents, le temps préparatif à notre grande fête de Noël. Fête si grande pour tout le monde. Préparons-nous avec grand soin à cette fête de la naissance du petit Jésus, le Roi des rois. Ouvrons nos coeurs grands afin qu'Il y réside toujours.

* * *

Le 20 fut le mariage de notre chère princesse Elisabeth. Il y eut des cérémonies grandioses en son honneur Mais ici nous formons dans nos coeurs les plus sincères voeux de bonheur pour elle et son cher époux. Puissent-ils être heureux et puisse leur foyer rayonner de joie.

* * *

Nous voilà en hiver, puisque la neige a recouvert de son manteau blanc, le sol qui se reposera pendant quelques mois pour s'éveiller au printemps. Chaque saison nous montre encore davantage les grandeurs de Dieu.

* * *

Notre petite place avance graduellement. Nous voyons les lumières électriques qui s'installent un peu partout.

Notre café est réouvert encore, après avoir été fermé pour une couple de semaines. M. et Mme Urbain Plamondon sont en charge.

* * *

Mme Hilda Gauthier a presque terminé sa maison; sous peu nous verrons un autre foyer occupé.

* * *

M. Harold Bélanger est à se construire une maison, dans une des plus belles localités du village, entre l'école et la résidence de notre garde-malade.

* * *

Nous avons eu la visite de M. Onésime Plamondon de Vancouver. Il est maintenant retourné chez lui amenant avec lui sa fille et son mari, M. et Mme Joseph-Avilla Plamondon et leur famille. Ils vont passer l'hiver en Colombie. Nous leur souhaitons une agréable visite.

Londres. — Radio-Moscou a prédit récemment que les Nations unies feraient faillite tout comme la défunte Société des nations si cet organisme "établit un système permettant les décisions à la majorité absolue des voix."

ST-EDOUARD

Notre nouveau curé fait actuellement la visite de la paroisse pour connaitre les paroissiens. Partout il est reçu avec un chaleureux accueil. Il a trouvé quelques anciens paroissiens de La Corey.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que J.-P. Marcoux conduisait lundi son épouse à un hôpital de la ville pour soins médicaux après quelque temps passé à Saint-Paul.

* * *

Nos sympathies à Mme Emilio Poulin qui vient de perdre sa mère Mme Hébert, de Saint-Paul.

* * *

Plusieurs de nos hommes partent pour les chantiers; quelques-uns à Edson et d'autres à McLennan.

* * *

En visite de passage le R.P. Morin, o.m.i. d'Elk Point.

* * *

Mercredi le 26 aura lieu à Saint-Paul une réunion pour discuter l'électrification rurale. Il faut espérer que nous pourrons jouir de ce progrès moderne à l'été.

* * *

Dimanche le 30 aura lieu une soirée familiale à la salle.

WARWICK

Après le temps pluvieux de septembre, on a eu un assez beau temps pour récolter. Malgré des champs bien trempés, tous ont pu finir de ramasser leur grain avant que la neige nous arrive.

* * *

Mme Louisa Théroux a passé quelques jours à Edmonton, y étant allée pour assister au mariage d'une petite-fille, Thérèse Théroux, l'aînée des deux filles de son fils Alcide. Ensuite elle continua à Legal, afin d'assister au mariage d'un petit-fils, Bernard Théroux, l'aîné des garçons de son fils Eugène. Sont aussi allés au mariage de Bernard Théroux, M. et Mme Wm Kosko, M. Philippe Théroux, M. et Mme Armand Théroux. Tous ont fait un beau voyage.

* * *

Mme Ivan Bossé est de retour chez elle avec son jeune bébé, tous deux en bonne voie de guérison, après un assez long séjour à l'hôpital de Végreville.

* * *

Mme Louisa Théroux a aussi rendu visite à ses filles, Mme Jos. Paré et Mme Florida Bodeux, toutes deux de Saint-Paul, pendant quelques jours. Elle a profité du beau temps pour faire ses visites avant que l'hiver arrive pour tout de bon.

* * *

Mlle Mariette Venne, M. Jérome Venne et M. Joseph Venne sont allés à Legal rendre visite à chez M. Philip Venne.

La travée du pont de Québec, au-dessus du Saint-Laurent, est la plus longue jamais construite. Elle mesure 1,800 pieds.

Lisez et faites lire la Survivance.

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

CERCLE CANADIEN-FRANÇAIS DE N-D. DE LOURDES

Partie de cartes

La partie de cartes des familles "L" a été des mieux réussies. Elle a eu lieu dimanche le 9 novembre. L'assistance et les recettes furent des plus satisfaisantes. M. Emile Lebrun agissait comme maître de cérémonies. Les gagnants de cette partie furent: prix d'entrée M. T. Gareau; prix du "Pool": M. Savoie, Mme Schwab; prix des dames: Mme Lamoureux et Mlle Alice Leroux; prix des hommes: MM. Albert Lafrenière et M. Therrien; pour le bingo: M. Bolduc, Mme Schwab et Mlle Rita Savoie.

Avant de passer au programme récréatif, le R.P. Teck, curé, et le R.P. Roger, o.m.i., adressèrent la parole.

On fit appel ensuite au R.P. Vachon, s.s.s., pour nous chanter quelques chansons de son vaste répertoire. M. Walter Ethier, au violon, s'attira de chaleureux applaudissements. Il était accompagné au piano par Mme S. Chabot. M. Emile Lebrun montra son savoir-faire à la musique à bouche. Mme Joseph Grimard chanta "La berceuse aux étoiles".

* * *

Tirage

Le tirage qui devait avoir lieu à la mi-novembre a été remis à plus tard. Il faut se hâter d'écouler les quelques livrets encore non vendus. On a cru bon de faire coïncider cette loterie avec le grand concert qui est en préparation et qu'on nous annonce pour le mois de décembre. On vous en reparlera dans un avenir prochain. Les prix de ce tirage sont exposés au magasin de M. Lucien Croteau, rue Brunette.

* * *

A l'occasion de la fête patronale de notre pasteur, les Rév. Soeurs et leurs élèves ont bien voulu préparer une petite fête intime à l'école, lundi le 10 novembre.

L'ouverture se fit par un chant de fête approprié "Père, bénissez vos enfants", par tous les élèves, suivi d'un compliment, de petites pièces et saynètes, de chansons mimées par le tout petits, etc. Une adresse de souhaits fut lue par Laura Ramsay, élève.

Visiblement ému par tant de candeur et d'hommages reconnaissants, le R. P. accorda comme récompense une large distribution de bonbons et couronna la fête en accordant, bien entendu, le fameux traditionnel "congé spécial" pour le reste de la journée.

Parmi les spectateurs l'on remarquait le R.P. Vachon qui sut, comme toujours, régaler la gent écolière en chantant et en racontant des histoires amusantes. Il alla même jusqu'à déployer des tours de force herculéenne qui soulevèrent des rires et des exclamations joyeuses.

La Rév. Mère Dorothée, provinciale, y assistait accompagnée de Religieuses de N.-D. de Fatima et de Vancouver.

* * *

Le 8 novembre, le Père curé bénissait le mariage de Georges Nisbit, fils de William Nisbit et de Catherina Cosulich, avec Agnès Filiatrault, fille de J.-B. Filiatrault, et de Marie Aubin.

* * *

De passage à Maillardville ces jours derniers, de Willow-Bunch, Sask., M. et Mme Alcide Beauchênes accompagnés de leurs fils et fille, Paul et Evelyne, ainsi que de Mme Jérome Champigny et M. Armand Lalonde, en visite chez les familles Bruneau.

* * *

Vendredi soir prochain, M. T. Gareau nous quittera pour un voyage dans la province de Québec. Nous lui souhaitons bon voyage et un heureux retour.

* * *

Naissance

Maurice-Roland-Joseph, né le 1er octobre, fils de Roland-J. Racine et de Dorothée Pocha. Parrain, Roger Racine; marraine, Mme Anna Racine.

NEW-WESTMINSTER

Le Cercle St-Jean-Baptiste de New-Westminster a eu sa soirée familiale dans le "Legion Garden" le 1 novembre dernier. Plus de 300 personnes de langue française et plusieurs amis de langue anglaise y ont pris part.

La soirée débuta par une partie de cartes (whist). Les prix des dames furent gagnés par Mlle B. Délisle, 1er prix; 2ème prix par Mlle L. Ellis et prix de consolation par Mme J. Pelletier. Les prix des hommes furent gagnés par M. E. Albert, 1er prix; 2ème prix, M. L. Jolicoeur et prix de consolation par M. A. Autein.

Un joli programme de musique et de chant sous la direction de Mme Girard Hughes fut exécuté par Mlles T. et Y. Collins, accompagnées au piano par Mme K. Cullins et Mlle T. Arsenault, accompagnée par Mlle L. Lacasse, qui nous ont fait entendre de très jolies chansons. M. Stan Parent, son fils, et Mme S. Chabot, violon guitar et piano arch., M. Léon Goguillon, prés. du cercle de Vancouver, M. F. Filiatrault, prés. du cercle de N.-D. de Lourdes, M. Ivan Gaudette, prés. du cercle de N.-D. de Fatima; Mmes G. et R.-A. Paquette, représentantes du cercle de Port Alberni, M. Roger Allard, expésident de Vancouver, M. Jos. Gagnon, sec.-trésorier de la Fédération can.-française de la C.C.

Plusieurs ont adressé la parole pour féliciter et encourager le nouveau cercle St-Jean-Baptiste de New-Westminster. Mentionnons Son honneur le maire Wm Mott, le lieut.-col. P. Triquet, V.C., Smoky Smith, V.C., les RR. Phelan, Meunier, Gauthier et Meek, ainsi que (leur renommée n'est plus à faire) ont bien voulu participer au programme.

M. S. Chabot et Mme F.-O. Maurice (âgée de 85 ans) ont exécuté une "Step Dance" qui fut très appréciée par l'assistance. Le R.P. L. Vachon, s.s.s., de Vancouver, a aussi chanté plusieurs chansons anglaises et françaises de son inépuisable répertoire, ce qui lui a valu de chaleureux rappels.

Un copieux et succulent goûter sous la direction de Mme S. Paradis fut servi et apprécié par tous. Un "corsage" fut offert à Mme F.-O. Maurice comme étant la personne la plus âgée de la soirée. A. Mme F.-O. Maurice revint l'honneur ensuite d'en offrir un à notre très aimable et distinguée mairesse Mrs. W. Mott.

Il serait à peu près impossible de donner tous les noms de nos distingués visiteurs de Vancouver, Maillardville, N.-D. de Fatima, Port Alberni, Surrey, Cloverdale, Lulu Island, etc., mais nous nous permettrons cependant de mentionner: Son honneur le maire de New-Westminster et Mme Wm Mott, le lieutenant colonel Paul Triquet, V.C., Smoky Smith, V.C.; les RR. PP. Phelan et Rogers, o.m.i., de New-Westminster; le R.P. O. Meunier, o.m.i., de Notre-Dame de Fatima; les RR. H. Meek, s.s.s., et Gérard Gauthier, aumônier de la Fédération canadienne-française de la Colombie canadienne; R.P. L. Vachon, s.s.s., de Vancouver; Mme I. Burnada, secrétaire générale de la Fédération canadienne-française de la c.c., M. J.-B. Goulet, sec. les présidents des cercles voisins ainsi que M. Ern. Bourque, prés. du cercle N.W. qui remercia chaleureusement nos distingués visiteurs, les membres du cercle et tous ceux qui ont coopéré d'une manière ou d'une autre au succès de la soirée qui fut vraiment trop courte pour tous et chacun. Mais nous nous reprendrons le 16 décembre prochain. Encore au "Legion Garden", à 8h. p.m. Soyez tous au rendez-vous, s'il vous plaît.

L'exécutif du cercle St-Jean-Baptiste de N.-W.,
Mme Y.-L. Lafleur, sec.

McLENNAN

Les résultats financiers du bazar annuel, annoncés par le R.P. Marsan, o. m.i., se chiffrent à $1,479. C'est un beau succès pour la paroisse. Il manquait aussi quelques noms à la liste déjà donnée, des dames qui ont participé intensément au travail du bazar: Mmes G. Gagné, C. Beauchamp, Savoie et H. Charbonneau.

* * *

M. et Mme Philippe Lapierre (Velva Hill de Wainwright, mariés récemment, sont venus visiter M. et Mme Jos. Kaiser. M. Lapierre est le neveu de Mme Kaiser.

* * *

Au son sinistre de la sirène du village, les gens s'éveillèrent la nuit dernière et constatèrent qu'un incendie venait de se déclarer de l'autre côté de la voie ferrée, à une bâtisse inhabitée qui servait d'entrepôt à M. P. Racine pour une partie de ses meubles avec lingerie. En moins d'une heure, tout était consumé. Nos sympathies à M. et Mme Racine.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

AGENT D'IMMEUBLES

Nous spécialisons en propriétés de bas prix pour la ville et la banlieue de Vancouver, aussi de fermes de deux à cinq acres sur Lulu Island, contigu à la ville de Vancouver, servie par omnibus et chemin de fer électrique, 25 minutes du centre de la ville. Occasions de commerce et résidences de haut et moyens prix sont aussi sur nos listes. Correspondance sollicitée. Références: Banque de Toronto. A. J. Boyer Realty Co., Chambre 10 Wosk Block, Main & Kingsway, Vancouver, B.C. 2-48

Demandez notre catalogue gratuit

Une des plus grandes maisons de mobilier du Canada, meubles neufs et usagés, vente en gros et au détail. Pearl Furniture Co., 29 Centre Ave., Toronto, Ontario.

Compatriotes désireux de vous établir dans des centres canadiens-français ou à Edmonton, soit sur fermes ou dans places d'affaires, j'ai en vente plusieurs propriétés de choix qui feraient sans doute votre affaire. Pour détails, écrivez à Robert Croteau, agent d'immeubles, 10043, ave Jasper, Edmonton, Alberta.

L'Immaculée-Conception

Dimanche dernier, les parents se réunissaient dans la salle paroissiale pour former une Association de Parents et Maîtres. Après avoir entendu M. le curé et M. J.-O. Pilon parler de l'importance d'une telle association l'on procéda à l'élection d'officiers. Les suivants furent élus: Président: M. E. Labrie; vice-présidente: Mme J. St-Arnaud; secrétaire-trésorier: M. A. Boisvert; conseillers: Soeur Sainte-Gemma, a.s.v., Soeur Saint-Philippe de Galilée, a.s.v., M. P. Limoges, M. A. Côté, Mme A. Royer.

Après l'élection des officiers, les parents rencontrèrent les Soeurs de l'Assomption qui enseignent à l'école du Sacré-Coeur, s'informant du progrès de leurs enfants, discutant divers problèmes d'intérêt réciproque. L'assemblée fut un véritable succès et augure bien pour l'avenir.

* * *

Les Dames de Sainte-Anne vous invitent à une partie de cartes qu'elles donneront dimanche prochain, dans la salle de l'église du Sacré-Coeur, à l'occasion de la Sainte-Catherine. On y jouera au whist et au bridge. Il y aura des prix utiles, un programme intéressant, et de la tire pour tous. Venez et amenez tous vos amis.

McLENNAN

Mercredi, le 19 novembre, avant la bénédiction du T. S. Sacrement, le R.P. Marsan recevait les "promesses" de neuf nouvelles Guides catholiques, toutes membres de notre première troupe. Après la cérémonie, Guides et Scouts étaient les hôtes de leurs parents et amis dans une soirée de jeux de toutes sortes, sous la direction compétente de notre "Don Bosco", le R.P. Raphael Lessard, o.m.i. Ce dernier donna une intéressante démonstration des cours de culture physique qu'il donne depuis quelques semaines à nos jeunes garçons. Tous les invités ont loué hautement leur prouesse et leur agilité.

* * *

Jeudi, le 20, les portes de notre salle paroissiale s'ouvraient toutes grandes à toute la jeunesse étudiante catholique de notre région, dans un ralliement plein d'entrain où figuraient les écoles de Donnelly, Peace River, Tangente, Falher, Girouxville, Guy et McLennan. Les deux cents élèves qui y prenaient part ont paru jouir beaucoup de cette soirée de chants et d'heureux ébats. Une telle réunion met à jour les talents d'initiative et d'organisation de la vaillante jeunesse. Les jeunes avaient en effet élaboré eux-mêmes le programme de la veillée. Ils ont prouvé encore une fois, qu'ils veulent vivre, sous ce rapport comme sous les autres, leur devise Etudiants 100%.

La joyeuse veillée, inaugurée à la lueur du "feu de camp" se termine à la grande lumière de la cathédrale, où les enfants vont dire leur bonsoir à Jésus-Hostie et Marie-Immaculée.

Vers 9h. p.m. les camions venaient réclamer leurs occupants et prenaient le chemin du retour.

* * *

Vendredi, le 21, centenaire!. . . est-ce bien le mot? La Sainte-Enfance, toujours très active à l'école Guy, en est à sa centième rançon, depuis cinq ans qu'elle est organisée à l'école. En ce jour de la Présentation de Marie, fête patronale de la Sainte-Enfance, une soixantaine de nouveaux membres étaient reçus dans l'association. La cérémonie avait lieu à la cathédrale à 3h. p.m. A cette occasion, le R.P. R. Lessard, o.m.i., adressait aux enfants quelques paroles d'édification et d'encouragement. Puisse sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne des missionnaires, sourire à ce rayonnement missionnaire qui fait honneur aux jeunes et à leur école.

Un témoin

BREYNAT

En fin de septembre, un nouveau curé nous arrivait dans la personne du R.P. Denis Dubuc, o.m.i., antérieurement curé de Cluny, Alberta. On dit qu'il aime beaucoup sa nouvelle paroisse, mais qu'il a grande peur des loups. Le R.P. curé est actuellement à faire sa visite paroissiale. Nous lui souhaitons bon succès.

* * *

M. Damase Bouvier a repris ses représentations cinématographiques à Breynat. Il était ici le 3 novembre et il nous reviendra le 29 novembre.

* * *

Le 30 novembre aura lieu notre bazar qui promet d'être un grand succès; nous comptons sur la présence de visiteurs des paroisses voisines.

* * *

Nos félicitations à M. et Mme Philias Saint-Jean qui faisaient baptiser dernièrement à l'hôpital du Lac-la-Biche.

* * *

M. et Mme Henri Plamondon, du Lac-la-Biche, venaient dernièrement passer quelques jours dans leur ancienne paroisse, ainsi que M. Arthur Bourassa. M. et Mme Stanislas Duperron sont allés passer quelques jours chez leurs enfants du Lac-des-Ooeufs.

* * *

La famille Achille Leblanc vient de nous quitter pour aller demeurer à Drumheller. Mme Alex Duperron, dont le mari passera l'hiver aux chantiers, est partie avec ses parents pour aller passer l'hiver à Drumheller.

* * *

L'hiver nous est arrivé pour de bon. Après quelques jours de froids à 15 degrés sous zéro, nous avons eu mercredi notre première chute de neige. Les chemins d'ici à Plamondon sont dans un état satisfaisant. S'ils demeurent dans cet état, nos amis de Plamondon seront heureux de savoir qu'ils peuvent en toute sécurité venir à notre bazar du 30 novembre.

Pour les "zoos" de Londres

Montréal. — Quatre castors canadiens, don du Canada aux Jardins zoologiques britanniques, sont passés par Montréal récemment dans un wagon du Canadien National, en route vers Halifax. Nés dans le parc national Jasper, ces quatre spécimens de la faune canadienne constituent le premier de plusieurs envois du Ministère des Terres et Forêts des Iles britanniques considérablement endommagés durant la guerre.

TANGENTE

Mlle Germaine Gillon, en service à l'hôpital de McLennan avec son amie Mlle Yvonne Lavoie, passe la journée du 19 novembre chez ses parents, M. et Mme Joseph Gillon.

* * *

M. Adrien Langlois s'en va, l'hiver durant, travailler dans les mines de Sudbury, Ontario.

* * *

MM. Antoine Pouthou, Pierre Martiche prennent, eux aussi, un travail extérieur comme source de revenus.

* * *

A l'hôpital de Spirit-River, Mme Amédée Maillot; à l'hôpital de McLennan, Colette et Madeleine Bédard, enfants de M. et Mme Elphège Bédard. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement.

Le 20 novembre, un groupe de 9 élèves allait représenter l'école de Tangente à une réunion diocésaine d'Action catholique de toutes les écoles du district, à McLennan. Ce sont René Lussier, Lionel Barrette, Georges Cloutier, Aristide Chenard, Laurette Bouchard, Isabelle Nadeau, Georgette Granger, Céline Dumont et Lucille Verreault.

Dimanche soir, le 30 novembre, à 7h.30, dans la grande classe nouvelle du village, congrès annuel de l'Avant-Garde de Tangente. Tous les paroissiens, particulièrement les parents, sont invités à y assister. La séance est sous le patronage du comité local de l'A.C. F.A. dont les officiers sont MM. Isidore Langlois, Albert Legault et Joseph Gillon.

M. le juge Legris

M. Jos. Legris, ancien avocat d'Haileybury, Ontario, vient d'être nommé juge. Il est le frère de M. Wilfrid Legris, d'Edmonton, fils de feu l'hon. sénateur Legris, de Québec. Nos félicitations à notre distingué compatriote.

ETIQUETTE

Correspondance

Par ORIZE

Les lettres de félicitations sont d'ordinaire très faciles à écrire, car on se réjouit du bien qui arrive à ses amis. Que l'on s'adresse à ses supérieurs ou à ses égaux, on s'exprimera chaudement, avec coeur.

Les lettres de condoléances sont plus difficiles à écrire. Il ne faut pas appuyer trop vivement sur la douleur de ceux à qui l'on écrit. Les louanges de la personne disparue sont de mise et feront du bien à ceux qui la pleurent. Il est très convenable de faire quelques réflexions de piété, car la religion est encore la meilleure consolation.

Les lettres de faire-part, les lettres de remerciements pour sympathies ont une formule convenue que connaissent les imprimeurs.

Lorsqu'on réclame ou sollicite un renseignement d'une personne inconnue ou à peine connue, et qu'on met cette personne dans l'obligation de répondre directement, on lui envoie toujours un timbre-poste. Lorsqu'on demande à un marchand, un agent d'immeubles ou d'assurances des renseignements concernant les affaires, on n'envoie pas de timbre pour la réponse.

Quelqu'un vous confie une lettre pour la remettre à une autre personne. Naturellement, cette lettre n'est pas fermée ainsi que l'exigent l'usage et la plus élémentaire politesse. Vous devez immédiatement cacheter la lettre en présence de la personne qui l'a écrite. La chose doit se faire simplement, rapidement. C'est l'usage. Alors le destinataire ne sera nullement surpris de recevoir une lettre fermée des mains d'un tiers.

Si on a ouvert une lettre par erreur, le seul remède est de faire des excuses. Cependant, il n'y a aucun doute que la personne qui souffre de l'erreur sera fort mécontente et vous le fera voir. Prenez bien la chose.

Une jeune fille ne doit jamais commencer une correspondance avec un jeune homme, à moins que ce soit pour le remercier de quelque cadeau ou pour solliciter son concours pour une bonne oeuvre. Si la jeune fille sait le faire adroitement, gentiment, sans pour cela se départir de sa réserve, ce sera peut-être le point de départ d'une correspondance ou plus intime, ou plus sérieuse; mais c'est le jeune homme qui doit prendre l'initiative.

L'envoi des cartes de Noël et du premier de l'an, qui était jadis une politesse très délicate, est devenue une chose banale, une vraie bousculade "de la saison". La plupart de ces cartes sont illustrées; elles sont en somme familières et ne peuvent s'échanger qu'entre personnes de même condition. A des supérieurs, on continue à envoyer ses cartes personnelles.

Réformes américaines menacées

Tokio. — Le gouvernement japonais a confirmé des rapports provenant du quartier général du général MacArthur, voulant que toutes les réformes d'occupation effectuées au Japon soient menacées par un vaste mouvement clandestin souvent appelé "le gouvernement caché".

Tactique communiste

Rome. — Le chef du parti communiste italien, Palmiro Togliatti, aurait déclaré à une assemblée secrète à Milan qu'il "passera évidemment à l'action révolutionnaire" si son parti est défait aux élections de mars prochain. "Si nous triomphons, notre action sera pacifique; mais si nous sommes battus, nous déclencherons la révolution dans tout le pays". Le premier ministre de Gasperi a demandé aux communistes de cesser leur campagne de violence afin d'écarter "le spectre de la guerre civile".

ST-JOACHIM

Dimanche le 23 novembre, à la messe paroissiale, on célébrait le vingt-cinquième anniversaire de prêtrise du Révérend Père Armand Boucher, o.m.i., ancien curé de Saint-Joachim et supérieur provincial actuel des Oblats. Dans le choeur, on remarquait Son Excellence Mgr Joseph Trocellier, vicaire apostolique du Mackenzie, venu tout spécialement pour présenter ses voeux au digne jubilaire. Le sermon de circonstance fut donné par le R.P. Valérien Gaudet, o.m.i., supérieur du collège St-Jean et membre du conseil provincial. Il parla avec tout le coeur et l'enthousiasme qu'on lui connaît. Sous la direction de notre habile organiste, M. Gédéon Pepin, une très belle messe fut chantée. Nos hommages respectueux et nos meilleurs souhaits à ce vénéré pasteur.

* * *

Mardi le 25 novembre, en l'église St-Joachim, avait lieu les funérailles de M. J.-N. Gosselin. L'assistance était nombreuse. Les amis du défunt, qui avaient appris avec peine son décès, avaient tenu à lui rendre ce dernier hommage; car c'était un homme de bien, très estimé et très respecté. A Mme Gosselin nous offrons nos bien sincères condoléances.

* * *

On annonce les fiançailles de Mlle Ella Pepin, fille de M. et Mme Gédéon Pepin, de cette ville, avec le lieutenant Louis Roy, fils de Mme Léger Roy. La bénédiction nuptiale sera donnée en l'église Saint-Joachim le 9 décembre prochain.

* * *

De passage à Edmonton, en visite chez des amis, le docteur et Mme G. Ayotte, de Bonnyville.

* * *

M. et Mme Augustin Binette, accompagnés de leurs deux enfants, Claudette et Georges, de Bonnyville, étaient aussi en visite d'affaires et d'agrément.

M. et Mme Binette revenaient tout dernièrement de la province de Québec où ils ont fait un merveilleux voyage.

Des homards à la princesse

Montréal. — Un envoi pour le moins original a quitté la métropole récemment à bord d'un avion du service transatlantique d'Air-Canada. Il s'agissait de quelque 200 livres de homard vivant, cadeau d'un groupe de pêcheurs des provinces maritimes au couple royal, la princesse Elisabeth et le lieutenant Philip Mountbatten.

Savante machine d'alarme

Washington. — Un procédé "électronique" destiné à donner l'alarme dans le cas d'attaque contre les Etats-Unis par des avions ennemis ou des engins radioguidés, est actuellement à l'étude dans les laboratoires du gouvernement, a déclaré le secrétaire de la Défense, James Forrestal.

LES BONNES AMIES

L'assemblée mensuelle des Bonnes Amies, groupe senior, aura lieu lundi, le 1er décembre, à 8h.15 dans la salle de Saint-Joachim.

De retour

Mme J.-F. Brault, de la 108e rue, est de retour d'une promenade d'un mois à Winnipeg, chez sa fille Marguerite (Mme David Larose).

Une ferme modèle

La ferme des Trappistes du Lac Saint-Jean, à Mistassini

"La fondation de la Trappe de Mistassini remonte à près de 50 ans. Il fut concédé alors aux RR. PP. Trappistes, à titre de colons, un quadrilatère d'environ 6,000 acres, en partie circonscrit par les rivières Mistassini, Mistassibi, la Rivière-aux-Rats et la Rivièreà-la-Carpe. Tout était alors forêt vierge et savane, avec des fonds de terre très divers: mince lisière l'alluvion, au sud, en bordure des rivières Mistassini et Mistassibi; un large plateau sablonneux, là où l'on a édifié le monastère et les bâtisses de la ferme; puis une immense savane de près de 3,000 arpents; enfin au nord, par delà la savane, un riche bassin argileux baigné par les deux rivières nommées plus haut."

Disons un mot de la carrière. Elle fournit la chaux nécessaire au chaulage des terres de la Communauté et à celles des cultivateurs de la région. On en vend sous forme de blocs, aux industries de Dolbeau qui l'utilisent pour faire du terrazo et du papier chimique.

Les champs, cultivés sous la direction du Père Fortunat, comprennent 1,000 acres en culture. La terre est argilo-silicieuse. Sur la partie plus sableuse, on cultive une vingtaine d'arpents de patates, arrosées totalement au moyen d'un arrosoir circulaire avec nombreux jets placés au centre du champ.

La grange-étable de 200x55x25, à toit pointu, sert d'écurie et de vacherie. Ces deux locaux sont très confortables, très clairs, parfaitement ventillés et tenus proprement. L'écurie abrite 23 chevaux de bonne conformation.

Le troupeau laitier fait la renommée de la ferme de la Trappe de Mistassini. Formé d'au delà de 100 têtes d'Ayrshires, il est un des meilleurs troupeaux de race au Canada. Il n'a pas été créé à l'aveuglette, mais d'après les principes de la Zootechnie (sélection, emploi de bons reproducteurs, alimentation rationnelle) mis en pratique par le Père Onésime, ancien agronome, avec l'aide du Père Adrien et autres collaborateurs, tels que les humbles frères vachers. Ce troupeau, par les bons sujets placés chez les cultivateurs, a contribué grandement à l'amélioration de l'élevage dans la région du Lac St-Jean.

Même constatation pour les porcs. Les cultivateurs sont satisfaits des sujets mâles et femelles qu'ils se procurent à la porcherie de Mistassini et ils s'adonnent davantage à la production d'un porc à bacon de qualité.

Au poulailler on élève 5,000 à 6,000 sujets de race Plymouth-Rock-Barré, y compris les coqs, les chapons et les poulettes. Les oeufs sont incubés dans un incubateur d'une capacité de 20,000 oeufs. Le poste de classification des oeufs est très utile.

Les Pères s'intéressent aussi à l'élevage des renards et des visons, mais leur plus grande industrie est encore la production du lait avec lequel ils fabriquent le beurre et le fromage. La laiterie renferme les machines les plus perfectionnées, entre autres une immense baratte, un pasteurisateur, un embouteilleur, une laveuse, un frigidaire, etc. Dans cet appartement où la propreté la plus méticuleuse règne, on reçoit par jour 2,400 livres de lait provenant du troupeau des Pères et 15,000 livres de lait, fournies par 150 à 200 patrons, tous des cultivateurs de la région. Le surplus du lait non utilisé pour la fabrication du beurre et du fromage, est vendu en détail aux résidents de Dolbeau et de Mistassini. 1,200 pintes par jour sont aussi livrées par les portes. Les Pères qui fabriquent en moyenne 25,000 livres de beurre par mois et 16,000 livres de fromage, comprenant les fromages d'Oka et Canadien de marque "Mistassini", ont un très bon marché pour écouler ces produits. Notons que le succulent fromage d'Oka est fabriqué depuis 52 ans par le Frère Romuald, originaire de Rimouski.

Pour conclure, disons que si la ferme des Pères de Mistassini est prospère et peut soutenir la comparaison avec une ferme modèle, cela est dû au labeur et au savoir-faire de ses propriétaires. Pionniers de cette partie éloignée du Lac St-Jean, les Pères Trappistes se sont, par leur courage, créé non seulement un riche domaine agricole, mais ils ont, par leur initiative heureuse, attiré un grand nombre de colons qui s'inspirent, selon leurs moyens, de leurs bonnes méthodes de culture et d'élevage.

Conférence agricole à Ottawa, 1er au 3 déc.

Des dispositions ont été prises pour organiser à Ottawa, du 1er au 3 décembre, la conférence fédérale provinciale annuelle, pour élaborer le programme de production agricole canadienne pour 1948.

Assisteront à la Conférence les ministres et sous-ministres de l'Agriculture de toutes les provinces, des représentants de l'Agriculture organisée et les principaux fonctionnaires du ministère fédéral de l'Agriculture.

Les plans pour la production agricole pour 1948 seront passés en revue à la Conférence à la lumière des marchés qui nous sont ouverts. Les principales denrées agricoles feront l'objet d'une étude, afin que le cultivateur puisse être informé en temps opportun touchant la production qu'il sera nécessaire d'obtenir pour satisfaire au mieux les besoins probables.

BILLET

Origine des larmes

par Camille LESSARD

Sur les plages solitaires,
où je porte mes pas,
il m'arrive parfois
de regarder la mer,
en pleurant tout bas.
Qu'elle soit calme
ou agitée,
qu'elle soit sombre
ou diamantée,
je la regarde en pleurant. . .
Pourquoi? ? ?
Jamais aucun des miens
partit dans une barque
qui n'eut pas de retour.
Jamais la tempête engloutit
mes trésors.
Jamais sa rage atteignait
les pieds qui se posaient
sur ses bords.
Dans ses flots bleus
je crois voir des yeux
noyés de larmes. . .
Le liquide des yeux
et celui de la mer
ont à peu près le même goût.
Dans son immensité,
ont été puisées
les gouttes viles
qui tombent des cils.
La terre a fourni
sa masse solide
à notre corps d'argile
pendant que la mer,
dans sa grande bonté,
a contribué
son amer liquide.
La mer a placé
dans les orbites des yeux
ces menus ruisseaux
qui parfois forment écluses,
au bord des paupières.
Larmes amères des yeux
n'êtes-ovsu pas sous nos cieux,
le rejeton incarné
par l'eau salée
de l'immensité?
En retraçant
votre origine première
sur les plages solitaires
ou je traîne parfois
mes pas errants,
je ne puis m'empêcher
de souvent regarder
la mer en pleurant. . .

LAMOUREUX

De nombreux paroissiens et quelques-uns de leurs amis se réunissaient à la salle paroissiale de Lamoureux le 26 octobre dernier pour une soirée familiale, comprenant une partie de cartes et la présentation d'un film. Les prix d'entrée et des gagnants des cartes étaient très beaux et très utiles. Un magnifique réveil, don de Mme Philias Royer, fut gagné en rafle par le Père curé.

M. A. Audette obtint le prix d'entrée, une caisse de fruits présentée par M. Siméon Royer. Les prix des dames donnés par Mmes Desrosiers, Ernest Langlois, Willie Hostyn furent gagnés par Mlles Marie-Claire Desrosiers, Rita Normandeau et Mme Ernest Langlois. MM. Joe Jackson, A. Audette et Narcisse Godbout furent les heureux gagnants des prix des hommes donnés par MM. Jos. Godbout, Alfred Tousignant et Albert Lamoureux.

Un goûter des plus abondants et excellent fut servi vers la fin de cette agréable soirée. Voici les noms du Comité des Dames de l'Autel qui ne ménagent ni leur temps ni leur générosité pour le franc succès de ces soirées familiales.

Présidente: Mme Siméon Royer; assistantes: Mmes Donat Soucy, Wilfrid Godbout, Ephrem Langlois, Arthur Béhiel.

La prochaine soirée familiale aura lieu le premier dimanche de décembre, le 7. Bienvenue à tous.

Rapport annuel de la Banque de Montréal

Montréal. — De nouveau, cette année, suivant une pratique dont elle a été l'initiatrice. la Banque de Montréal présente un rapport abondamment illustré et facile à comprendre, pour le bénéfice de ses 1,500,000 déposants. Unique en son genre, ce rapport, qui porte sur la 130e année d'existence de la B de M, peut être lu et pleinement compris par tous.

Dans l'explication "des faits et des chiffres", la banque souligne avec force que l'argent déposé ne reste pas oisif, mais collabore constamment à l'avancement de la nation.

"C'est lui qui active les rouages du commerce", note le rapport. "C'est lui qui permet au cultivateur d'engranger ses récoltes. . . à l'entrepreneur forestier de s'acheter du matériel et de payer ses hommes. C'est encore lui qui permet à la banque de faire plus de 500 prêts personnels chaque jour ouvrable de l'année, aux gens qui ont besoin d'argent pour faire face à des besoins pressants ou profiter des occasions qui s'offrent."

Le rapport, en outre, est rendu beaucoup plus vivant par de nombreux croquis minuscules, et par l'emploi d'un langage simple et courant, au lieu des termes financiers un peu guindés qu'on rencontre ordinairement dans les rapports de banque. Par exemple, l'actif de la banque devient les "ressources que possède la B de M pour remplir ses obligations", tandis que le passif, c'est simplement "ce que la B de M doit à d'autres".

Nouveau sommet pour les profits

De nouveau les déptôs — $1,783,000,000 -- atteignent leur plus haut sommet, avec un accroissement de $47,000,000 sur l'an dernier, et ils montrent de quelle façon les Canadiens s'efforcent de parer aux dangers de l'inflation.

Ce rapport de l'aînée des institutions financières du Canada reflète la tendance générale de l'activité économique dans tout le pays. Par exemple, les prêts commerciaux se sont accrus de 39 pour cent, ce qui dénote l'expansion de la production nationale de paix.

La politique de la banque pour la réouverture des succursales qui ont été fermées pendant la guerre par manque de personnel, ainsi que pour son expansion dans d'autres domaines, se traduit par une augmentation sensible dans la valeur de ses immeubes, qui s'élève à $13,000,000, au lieu de $10,000,000 l'an dernier.

Tous ces facteurs réunis donnent à la banque un chiffre global de ressources de $1,898,000,000 qui dépasse tous les sommets antérieurs. Ce dernier chiffre l'emporte de $1,079,000 sur ses obligations à l'égard du public.

Présentation vivante des profits

Une autre innovation que contient le rapport est l'état des profits ,qui donne en détail — jusqu'à une fraction de sou — la répartition des profits réalisés dans l'année sur chaque dollar de placement des actionnaires.

Tous frais généraux payés, y compris les salaires du personnel, les gratifications et les versements au Fonds de pension, et provision faite pour l'imprévu ainsi que pour l'amortissement des immeubles, du mobilier et des installations, la B de M accuse pour l'année, **un profit de $9,579,285.29.** Afin d'acquitter les impôts fédéraux et provinciaux, la banque a mis de côté $4,156,000, ce qui laisse un profit net de $5,423,285, au lieu de $4,487,782 l'an dernier. Là-dessus, il a été distribué $3,600,000 aux actionnaires, et le solde de $1,823,285.29 a été porté au compte de Pertes et Profits.

Sur chaque dollar que les actionnaires ont placé dans la Banque de Montréal, celle-ci a réalisé un profit de 11.81 sous en 1947. De ce total, les impôts ont pris 5.12 sous, les actionnaires ont reçu 4.43 sous, et le solde de 2.26 sous a été porté au surplus.

La Survivance des Jeunes

Avez-vous votre carte de membre?

Mes jeunes amis de Plamondon m'ont fait parvenir de jolies compositions ces jours derniers. J'en publie quelques-unes aujourd'hui. Je les félicite bien sincèrement.

N'oubliez pas que vous avez jusqu'à la fin du mois pour prendre part au Concours de novembre. Hâtez-vous de me faire parvenir vos compositions, si vous voulez avoir droit au tirage des prix.

J'ai eu dernièrement la visite du bon Père Adélard, votre visiteur d'écoles. Ça m'a fait bien plaisir de le connaître. Nous avons causé ensemble, en nous berçant près du poêle, et nous avons parlé de toutes sortes de choses. Comme de raison, il a été question de l'A.C.F.A. des Jeunes.

J'ai appris avec joie que plusieurs écoles avaient répondu à l'appel. Dans certaines classes on répète souvent la promesse qui a été préparée spécialement pour vous tous par Monseigneur Routhier. Voilà sûrement un bel exemple que ces écoles donnent aux autres.

C'est ainsi qu'il faut se montrer fier d'être catholique et français. La classe de catéchisme et de français, cela doit passer avant tout le reste, si vous voulez vraiment devenir ce que l'Eglise et la Patrie attendent de vous. Si vous n'avez pas encore votre carte de membre, demandez-la immédiatement et montrez-vous fiers de votre A.C.F.A. des Jeunes.

Avant de terminer, j'ai un autre conseil à vous donner. **En récréation, parlez toujours français!** Ne soyez pas de ceux qui ont honte de leur race. Ne rougissez pas de votre langue, la langue de vos parents, de vos ancêtres, des héros et des missionnaires qui ont illustré notre pays.

Votre vieil ami qui ne vous oublie pas,

Grand-Père Le Moyne

Un beau conte

La main tachée de sang

Un homme heureux, c'est le vieux Mathan, qui tient auberge sur la route de Jérusalem à Hébron, à deux pas de Bethléem, où naquit David, le petit pâtre roux.

Quelle aubaine, pensez donc! Depuis quelques jours, la maison ne désemplit pas. Il y a des ânes ou des chameaux à toutes les boucles des murs, des mangeurs à toutes les tables. C'est à qui sera servi le premier.

—"Par ici, Maître Mathan".

—"Sire hôtelier, à moi!"

Et Mathan, le turban en bataille, circule, affairé, entre les groupes.

—"Du bon pain cuit sous la cendre? Tenez, en voici! Ce n'est pas pour rien qu'on est à Ephrata, le pays du froment doré!"

—"Un coin pour ton ânesse, Jacob? Tiens, regarde. . . Je t'ai gardé la meilleure place, parce que c'est toi. . ."

—"De l'huile pour ta lampe? Abisag, ô joie de mes yeux. Je te cède le peu qui me reste. . . Il ne faut rien refuser entre gens de connaissance. . ."

Ah! le vieux lâdre, l'habile coquin! Comme il rit, dans sa barbe, en glissant dans sa bourse sicles sonores et reluisants deniers.

Pour un aubaine, c'en est une! S'il était empereur, lui, foi d'Abraham! c'est tous les ans qu'il ordonnerait un recensement! Et il ferait bon voir qu'on manquât à l'appel. . . Des amendes, mes amis, pour les récalcitrants. . .

Et déjà il rêve d'un caravansérail agrandi, d'un khan immense, blanchi à la chaux où il pourra recevoir cent voyageurs à la fois. . .

Ce sera la fortune, la considération. On ne dira plus "le vieux Mathan par ci, le vieux Mathan par là" mais bien "le vénérable, le puissant, le riche et glorieux Mathan, lumière d'Israël et soutien du Temple. . ."

—"Paix à vous, Maître Mathan!"

—"Dieu vous ait en sa garde, Maître Mathan. Peut-on entrer?"

L'hôtelier a couru à la porte. Encore du monde! Jéhovah soit loué!

Et il a tiré la lourde barre d'ormeau qui ferme l'huis de son auberge. Deux nouveaux arrivants sont là, dans la nuit, un homme et une femme, en petit équipage.

Elle, toute jeune et frêle. . . et si pâle! est assise sur un maigre ânon. Un grand voile enveloppe son visage et l'on ne voit pas sur son manteau rayé la lourde et riche ceinture des métayères fortunées.

Lui, tient la bride de la bête. Point de broderies à sa tunique. . . Sur sa tête un mauvais couffieh que retient la cordelette de poils, et à ses pieds des sandales dix fois réparées.

Mathan a froncé les sourcils:

—"Vous venez de loin, comme cela?

—"De Nazareth, répond l'homme, de l'autre côté de la plaine d'Esdrelon.

—"De Nazareth! Ah! Ah! Ah! ricane Mathan, de Nazareth! Je vois bien qu'il ne peut rien sortir de bon de ce pays-là.

—"Mais, murmure la femme, nos ancêtres étaient de Bethléem.

—"Ah! Et comment vous nommez-vous?

—"Moi, dit l'homme, je m'appelle Joseph. Ma femme a nom Myriâm.

—"Et vous avez besoin de quelque chose? Du pain? des figues? Vous savez, aujourd'hui, on ne donne rien pour rien.

—"On vous remercie bien, Maître Mathan. Nous avons apporté nos provisions. Quand on est pauvre, n'est-ce pas?

L'hôtelier eut un mauvais rire.

—"Et alors, que désirez-vous, ajouta-t-il.

—"Oh! presque rien. Simplement une petite place, si vous pouvez. . . là. . . à l'abri du mur. . . Parce que voilà. . . ma femme. . .

—"Ah! oui. . . votre femme, je comprends. Eh! bien, mon ami, il n'y a pas de petite place ici pour les camps-volants. Donnant, donnant. . . Sinon, passez au large.

—"Voyons, implore l'homme, vous n'allez pas nous laisser dehors, en pleine nuit?"

Et la pâle Marie:

—"Mon bon Monsieur, vous n'avez donc jamais eu de petits enfants?"

Mais Mathan est fort en colère:

—"Je n'ai pas le loisir de parlementer à cette heure. Il n'y a pas de place pour vous, ici. C'est clair. Allez! Débarrassez-moi!"

Et, d'une main dure, il poussa la porte.

La jeune femme qui pleurait, accoudée à la barrière, faillit tomber.

—"Des larmes de la sorte, railla l'hôtelier, cela ne coûte pas cher. Au revoir la Compagnie!"

Et il accrocha le vantail sur lequel Marie avait laissé des pleurs. . . Sa main fut mouillée, ce qui le fit rire. .

—"Une petite place. . . une petite place! répétait-il en gagnant sa demeure. Nenni! Faire des largesses à ces vauriens pendant que les riches hoberaux des plaines paieront leur séjour au poids de l'or? Pas si sot!

"Aujourd'hui, plus de pitié! Tant pis pour les gueux! Qu'il arrive un bédouin ou un riche marchand, oh! alors le caravansérail aura de la place. On en fera.

"Mais pour eux, pour ce faiseur de charrue et cette tisserande?

"Passez votre chemin, misérables!"

* * *

L'hôtelier, maintenant, raconte l'aventure à sa femme. Il parle haut. Il rit, comme ceux qui n'ont plus de coeur. Mais soudain la femme a poussé un cri:

—"Ta main, dit-elle.

—"Eh! bien quoi, ma main?

—"Tu t'es donc blessé?"

En effet, la main de l'hôtelier est toute rouge. Elle est couverte de sang.

Mathan réfléchit, il n'a pas eu conscience de s'être fait mal. C'est le froid, peut-être. Et il s'essuie d'un revers de son manteau. Mais le sang demeure.

—"Un peu d'eau, femme", demanda-t-il.

Mais l'eau est impuissante à laver la tache. Il a beau frotter, gratter avec son ongle, le sang, de plus en plus rouge, envahit la main de sa pourpre tenace.

Cette main, au fait, c'est celle qui, tout à l'heure, a poussé la porte sur laquelle la voyageuse pleurait.

Oui, il se rappelle que sa main était humide en verrouillant le vantail.

—"C'est peut-être cette femme qui était blessée, insinue l'hôtelière.

—"Allons voir. . ."

Et ils s'en vont à la porte.

En tirant la barre d'ormeau, Mathan tremble.

—"Eclaire, femme."

La barre est humide. . . comme tout à l'heure, mais ce n'est pas de sang.

Mathan touche le bois et regarde son doigt. Son doigt est rouge. . .

Une fièvre étrange, alors, s'empare de lui. . . Ses dents claquent. . . La sueur inonde son visage. . .

Il a repoussé cette femme sur le point d'être mère. . . Si l'enfant allait mourir!

Dans la cour les voix appelaient:

—"Mathan, apportez-nous à manger, vous aurez de l'or!

—"Mathan! soignez bien nos montures et notre monnaie ira dans vos coffres. . ."

Et les rires fusent, les voix raillent.

Les tempes de Mathan bourdonnent. On dirait que des êtres étranges, ronds et brillants comme des sicles d'argent, dansent autour de lui une ronde échevelée.

Et ils tournent. . . Et ils tournent.

—"Mathan sera riche, riche, riche!

—"Il aura de l'or, de l'or, de l'or!"

Mais aussitôt les pièces se muent en gouttelettes de sang:

—"Mathan est maudit, maudit, maudit!

—"Il a ri des larmes d'une mère, d'une mère, d'une mère!"

L'hôtelier ouvre sa bourse de cuir. Il prend les deniers, les sicles, les as, les quadrants et les jette dans la ruelle.

Mais la chanson ironique n'en est que plus sonore!

—"L'or est beau, beau, beau! disent les voix.

—"Mais il n'efface pas le sang, le sang, le sang!" répondent d'autres voix. . ."

* * *

Mathan alors descend dans la ruelle. Il piétine les pièces et jette sa lampe. Puis il prend sa course à travers les champs.

Il évite la route où passent les caravanes.

Il fuit les maisons où des lueurs brillent.

Il lui faut de l'ombre, de la nuit, des ténèbres, pour ne plus voir sa main.

Mais dans les ténèbres mêmes, dans la nuit, dans l'ombre, le sang de sa main rougoie.

Il fait un trou en terre avec ses ongles. Il y enfouit son bras. . . le sang remonte sur le sol.

Autour de lui les arbres sont rouges, les pierres sont rouges. Le ciel lui-même est ensanglanté.

Et toujours ces êtres mystérieux qui dansent en cercle, autour de lui.

—"Mathan sera riche, riche, riche!

—"Mathan est maudit, maudit, maudit!"

* * *

Quand l'aube se leva sur les monts de Moab un berger qui rentrait des champs rencontra Mathan.

Hagard, hâve, les cheveux en désordre, le manteau déchiré, l'hôtelier hurlait et riait tour à tour en agitant sa main.

Il était fou. . .

Léon Habault.

Parlons bon français

Modiste, Modiste de chapeaux

En français, **modiste** s'est dit d'une personne qui confectionne ou qui vend des articles de mode. Aujourd'hui il se dit des femmes qui confectionnent ou vendent des chapeaux de femmes. C'est donc à tort que l'on donne le nom de **modiste de chapeaux** à la personne qui confectionne ou vend des chapeaux de femme, et celui de **modiste** à la femme qui confectionne des robes, des costumes pour les dames. Le terme de **modiste** suffit dans le premier cas; et dans le deuxième, il faut dire **couturière**.

* * *

Shimmy

Certaines voitures automobiles, lorsqu'elles atteignent une vitesse déterminée, commencent à zigzaguer au lieu de suivre la direction droite imprimée par le volant.

Les Anglais appellent ce phénomène **shimmy**. On dit aussi en francisant le mot: "Ma voiture **shimme**." Les Français disent: "Ma voiture **valse**."

* * *

Département

Département se dit, en France, d'une partie de l'administration attribuée à un haut fonctionnaire, à un ministre, ainsi que d'une circonscription administrative du territoire français.

On peut donc employer le terme département de l'instruction publique et celui de département de la voirie, des travaux publics ou de la justice. Mais il n'est pas français de donner le nom de département aux rayons, comptoirs ou services d'une maison de commerce, d'affaires, etc.

Il faut dire: "magasin à rayons", au lieu de "magasin à départements"; "rayon" des soies, au lieu de "département" des soies"; "comptoir" des gants de dames, au lieu de "département" des gants de dames; "service" des réclamations, au lieu de "département" des réclamations; chef de "service" ou de "rayon", au lieu de chef de "département".

L'hiver

L'hiver est une jolie saison. La neige tombe silencieusement. On ne voit pas les hommes travailler dehors parce qu'il fait bien trop froid. Mais, les enfants sont toujours dehors et ils jouent avec des boules de neige. Ils font beaucoup de petites maisons avec d'énormes blocs de neige. La maman ne peut jamais garder les enfants dans la maison durant l'hiver; c'est bien trop intéressant surtout dans la neige quand elle est épaisse et si blanche! Les enfants font de magnifiques bonhommes de neige. C'est pourquoi l'hiver est la saison que j'aime le plus. Quand la neige disparaîtra l'hiver sera fini.

Dorothy Charbonneau
Grade VII, Plamondon

Mon premier jour d'école

Le jour le plus important de ma vie fut mon premier jour à l'école. Je me sentais boursoufflé d'orgueil à la pensée d'être un écolier, d'écrire avec un crayon dans un cahier.

Déjà mes petits frères me demandaient diverses questions et je leur répondais sagement comme un petit maître.

Mais quand maman m'amena à la classe et me laissa tout seul, je ne me sentais pas si grand parmi tous ces gamins.

Je frissonnais de peur, et malgré moi-même, je ne peux m'empêcher de pleurer. Le charmant maître vient m'encourager tandis que j'essuyais mon visage ruisselant de pleurs.

Il me consolait avec un amour paternel en disant "N'ayez pas peur mon cher petit". Il me rassura. "Tu vas écrire avec un crayon dans un beau cahier, et demain tu joueras avec les autres enfants. Maintenant tu peux aller à ton pupitre."

La journée suivante, je m'en vais à l'école tout gai et fier.

Paul Piquette,
grade 9, Plamondon

IMMORTALITE

Où vont les étoiles en choeur?
—Elles s'en vont où vont nos coeurs,
Au-devant de l'aube éternelle.
Mêlons notre âme à leurs rayons,
Et, sur leurs ailes d'or, fuyons
A travers la nuit solennelle.
L'ombre n'est, dans l'immensité,
Qu'un seuil au palais de clarté
Qu'ouvre la mort comme une aurore.
L'ombre n'est que l'obscur chemin
Qui mène d'hier à demain,
Du soir au matin près d'éclore.
Suivons donc ces astres sacrés
Qui du jour montent les degrés,
Des ombres déroulant la chaîne.
Comme eux vers la mort nous glissons,
Et comme eux, quand nous pâlissons,
C'est que la lumière est prochaine.

Armand SYLVESTRE.

Pour rire



La vertu n'a pas de prix

Pierre revient de la distribution des prix où il n'a pas obtenu la moindre récompense.

—Tu n'es pas honteux, quand tous les petits camarades plient sous le poids de leurs prix, de ne pas avoir une seule mention? lui dit son père.

—C'est sans doute, papa, que l'on m'a trouvé vertueux, répond l'enfant très sérieusement.

—Vertueux? Que veux-tu dire?

—Tu m'as souvent répété que la vertu n'a pas de prix.

* * *

C'est le professeur

Bob est paresseux: il a des notes déplorables.

—Comment, s'écrie son papa, toujours des mauvaises notes!

—Papa, répond Bob, c'est pas de ma faute; ce n'est pas moi qui les donne, les mauvaises notes; c'est le professeur!

* * *

Question embarrassante

—Dis, petite mère, pourquoi papa a-t-il si peu de cheveux?

La maman. — C'est que ton papa réfléchit beaucoup!

—Et toi, petite mère, comment se fait-il que tu en as tant?

—C'est que. . . Tiens, tu m'ennuies. De quoi te mêles-tu? Va apprendre ta leçon.

* * *

En classe

La maitresse. — Comment déterminez-vous l'approche de l'hiver?

L'élève. — Mademoiselle, il commence à se faire tard beaucoup plus tôt.

* * *

Un pardon

Mlle Berthe a été si méchante, que sa maman a dû lui donner le fouet.

Depuis un quart d'heure, elle boude dans un coin.

Tout à coup, poussant un gros soupir:

—Allons, petite mère, dit-elle, viens m'embrasser. . je te pardonne!

* * *

Enfant terrible

"Etes-vous une actrice, ma tante?

—Pourquoi demandes-tu cela, André?

—Bien, c'est parce qu'en vous voyant venir papa a dit: "Tenez-vous bien! nous allons avoir une scène".

Histoire missionnaire

Il y avait deux petites négresses qui s'appelaient Lucie et Anna. Elles étaient catholiques. Elles ont rencontré une religieuse qui leur dit: "Etes-vous catholiques?" Lucie répondit: "Oui, ma soeur; Dominique est notre père. Il était catholique avant mais il est devenu protestant."

Un jour Dominique saisit Lucie et l'a battue avec un cable plié en quatre. Son épouse entre dans la chambre où était Dominique. Elle dit: "Veux-tu tuer ton enfant"? Dominique aussi se mit à battre son épouse.

Les deux petites filles ont fait tant de sacrifices et de prières que leur père s'est converti.

Octave Chevigny,
Plamondon, gr. 3

Il n'y aurait qu'un seul brin d'herbe sur la terre, que ce serait assez pour obliger l'homme à dire: Il y a un Dieu.

Journée d'un enfant chrétien

Lucienne, mon amie de tous les jours, peut être prise comme modèle par toutes les jeunes filles chrétiennes.

Elle commence sa journée avec une prière pieusement et sérieusement récitée.

Qu'il est intéressant de la voir en classe toujours appliquée à son travail, toujours obéissante aux moindres ordres qu'elle reçoit. Qu'elle joie ne la remplit pas à rendre service à ses compagnes, à donner un bon conseil ou à se sacrifier pour leur aider dans leur travail. Comme on aime à vivre dans sa compagnie. On sent une âme vivante près de Dieu, car elle sait si bien semer le bonheur autour d'elle.

Lucienne est certainement une aide précieuse pour la maitresse qu'elle seconde à chaque moment du jour par son application et son bon exemple.

Suivons maintenant Lucienne à la maison. Elle ne laisse jamais à d'autres la besogne qui lui est indiquée.

Elle éprouve un amour tendre et sensible pour sa maman et un amour et une sécurité pour son père.

Maintenant à l'heure indiquée pour le coucher nous la suivons à sa petite chambre, laquelle elle garde bien propre et la voilà qu'elle termine sa journée comme elle l'a commencée avec la prière et laissons-la seule, pour confier à Dieu ses plus intimes secrets.

Winnifred Gauthier,
Ecole Plamondon, gr. X.

Grammaire

L'instituteur d'un village rectifie le langage d'un élève qui dit: "J'allions point là-bas".

—Il ne faut pas parler ainsi. Ecoute: Je ne vais pas là-bas. Tu ne vas pas là-bas. Il ne va pas là-bas. Nous n'allons pas là-bas. Vous n'allez pas là-bas. Ils ne vont pas là-bas. As-tu compris?

—Oui, M'sieu. Y a personne qui y allions!

Un journal anglo-protestant prend la défense des minorités françaises

(Suite de la page 1)

49 pour cent des jeunes de 1 à 19 ans étaient aussi d'origine française.

Ces chiffres sont significatifs, poursuit Mgr Routhier; il ne faut pas croire cependant que nous désirons au Canada la conquête de l'élément anglais par l'élément français: ce que nous voulons, c'est amener nos compatriotes de langue anglaise à reconnaître les droits des minorités françaises comme le sont ceux de la minorité anglaise dans la province de Québec.

La radio de l'Ouest

Ces paroles conduisirent le conférencier à traiter du problème de la radio française dans l'Ouest. Et pour commencer, il déclare qu'il a bon espoir dans le succès final des démarches actuelles.

Mgr Routhier rappelle qu'en 1944, la province de Québec avait généreusement souscrit la somme de $212,000 pour que trois postes de radio d'expression française soient établis dans l'Ouest canadien. Le projet allait se réaliser quand il se fit une campagne de presse violente et malpropre qui obligea les promoteurs à retirer leur demande auprès des autorités de Radio-Canada. A cette occasion, l'"Edmonton Journal", qui déjà possède deux postes de radio, avait intitulé un de ses articles de première page: "Throw Out that Dangerous Bill".

Cette fois, les promoteurs du projet s'attendaient bien à ce que le ministre du cabinet de l'Alberta, M. W. A. Fallow, s'opposât à son exécution. C'est bien ce qui est arrivé, en effet. Toutefois, ses arguments ont été tellement grossiers qu'il fut relativement facile de les réfuter et qu'ils ont créé un courant de contre-opposition qui a rendu finalement service à la radio française.

Quant à l'opposition menée par les Baptistes, le conférencier explique qu'il fallait s'y attendre étant donné leur mentalité générale.

Hommage à la presse anglaise

Mgr Routhier termine sa conférence en louant sans réserve l'attitude de la presse anglaise dans la province de Québec.

Il souligne même qu'il a lu dans un journal anglais de notre province un article de fond supérieur à tout ce qui a été dit sur la question dans les journaux français.

C'est là un exemple de compréhension que le conférencier développe en déclarant: "Les Canadiens d'origine française et anglaise devraient avoir dans leurs rapports ce sens apostolique qui leur permettra d'exposer loyalement leurs points de vue. Nous devons ignorer et rejeter toute campagne qui ne voudrait pas reconnaître les droits essentiels des deux peuples qui se sont donné la main le jour de la Confédération. Canadiens anglais et Canadiens français devront s'unir pour travailler ensemble, sur un terrain national, à la gloire du Canada et pour qu'il leur soit possible de réaliser l'oeuvre que la Providence leur a assignée".

M. Raymond Denis a remercié le conférencier en termes émus et il s'est joint aux autorités du club Richelieu pour exprimer sa reconnaissance à la presse anglaise de sa compréhension du problème de la radio française de l'Ouest.

D'ailleurs, on avait invité à la table d'honneur et dans cette intention plusieurs de nos confrères anglais de Montréal. Parmi eux se trouvaient M. John Bassett, de la "Gazette"; M. Murray Bannantyne, du "Canadian Register"; M. Ewan Irvin, du "Star"; M. John McConnell, du "Standard".

Le déjeuner présidé par M. Jean-C. Aubry, était rehaussé par la présence de S. E. Mgr Oscar Morin, vicaire apostolique de Navrongo; de S. E. Mgr J.-Henri Prud'homme, évêque de Salde; de S. E. Mgr Prosper Durand, vicaire apostolique de Chefoo; du R.P. Archambault, s.j., du R.P. Ferdinand, o.f.m., du R.P. O. Bédard, p.b., et de MM. Esdras Minville, Marcel Lafaille, Waclaw Babinski et Daniel Johnson.

Toronto fait la guerre aux poteaux

Toronto. — Le maire Robert-H. Saunders, de Toronto, a promis dans une récente allocution à l'Electric Club de la Ville-Reine, que "dans un avenir prochain, les 80,000 poteaux qui déparent la seconde grande ville du Canada seront tous enlevés". Il y a 135 poteaux par mille de rues dans cette grande ville de 700,000 habitants. On enlèvera d'abord 12,000 poteaux qui amènent les lignes de transmission principales d'électricité.

DONNELLY

Notre nouveau curé, M. l'abbé Georges Martin, fait actuellement la visite de paroisse.

* * *

Baptêmes

Marie-Lorraine-Sylviane, née le 10 novembre et baptisée le 23, enfant de M. et Mme Roméo Labrecque. Parrain et marraine: M. et Mme Alphonse Labrecque.

Joseph-Alphonse-Roland, né le 5 novembre et baptisé le 16, enfant de M. et Mme Clément Thérriault. Parrain et marraine: M. et Mme Alphonse Fournier.

* * *

Dimanche dernier, nous avons la "Journée de l'A.C.F.A.". Une équipe de solliciteurs ont parcouru la paroisse. Quoique les résultats ne soient pas encore connus, nous avons confiance d'atteindre l'objectif de $150.00 fixé par l'association.

Il nous fait plaisir de constater le vif intérêt des jeunes pour leur association organisée récemment sous la direction de M. le curé. L'association comprendra la section masculine, club "Langlois" et la section féminine, club "Routhier". Chacun des clubs comporte quatre comités: 1.—Action catholique; 2.—Social; 3.—Dramatique et musical; 4.—Sportif. Les officiers élus sont, au club "Langlois: Jean Pariseau, président; Gérard Fillion, secrétaire; Paul Tanguay, trésorier. Au club "Routhier": Mlle Louise Bénard, présidente; Mlle Aline Fillion, vice-présidente; Mlle Régine Fillion, secrétaire; Mlle Thérèse Bouchard, trésorière.

Félicitations à cette belle jeunesse pour son bon esprit d'entente et surtout pour sa conviction à bien remplir ses devoirs envers l'Eglise et la société. Elle donne de belles espérances pour l'avenir.

* * *

La partie de whist de dimanche dernier, organisée conjointement par le cercle des dames fermières et la Chambre de Commerce, a été un vrai succès. La salle était comble et tous se sont bien amusés.

* * *

La patinoire est maintenant ouverte aux patineurs qui s'en donnent. Nous avons l'assurance d'avoir notre équipe de gouret cette année. On prévoit beaucoup d'intérêt dans ce beau sport pour la saison qui commence.

Des opéras seront filmés

New-ork. — Le Metropolitan tournera bientôt des films sonores de ses opéras pour pouvoir les distribuer dans les écoles et dans les régions où l'opéra n'est jamais parvenu.

Le premier opéra à être filmé sera "Il Trovatore", le 29 décembre. On le tournera en couleurs. On veut aussi filmer "Aida", "Carmen" et "Faust".

Observatoire

(Suite de la page 1)

toujours d'accord avec les lois naturelles et divines de la morale. Il arrive même trop souvent qu'elles s'y opposent effrontément. Il reste alors à choisir les meilleurs moyens de protéger et de faire respecter la morale contre la légalité.

Son Em. le cardinal Dougherty a pris l'un de ces moyens. Il a averti ses fidèles de ne pas aller, pendant un an, au théâtre Fox qui avait refusé de retirer un film immoral "tant qu'il ferait de bonnes affaires". C'était frapper au coeur même de ces trafiquants d'immoralité pour qui l'argent est au-dessus de tout. On s'étonne que l'Edmonton Journal se soit porté si cordialement à leur défense.

Disons, en terminant, que le film Forever Amber a passé dans un cinéma d'Edmonton. Il n'a pas tenu longtemps l'affiche. Au témoignage de personnes qui l'ont vu, il était assez inoffensif et insignifiant. Félicitons la censure provinciale de lui avoir fait subir les coupures nécessaires. Les vieux citoyens d'Edmonton ne s'en porteront pas plus mal. Et tant mieux pour les jeunes. On ne souille pas impunément leur imagination d'images immorales. Ce sont les familles et la société qui doivent tôt ou tard en payer le prix.

S.P.

Hôpitaux catholiques en danger

Londres. — Au cours d'une récente réunion des médecins catholiques en Grande-Bretagne, Son Em. le cardinal Griffin a demandé la revision de la loi du ministère de la Santé publique qui tend à faire passer tous les hôpitaux, maisons de santé et maternités sous le contrôle direct des autorités laïques de ce ministère. Rappelant le dévouement des médecins catholiques à la cause de la médecine, le cardinal s'est élevé avec force contre la possibilité où ils se trouvent aujourd'hui de se voir brutalement congédiés de leurs fonctions pour être remplacés par un personnel qui ne serait pas catholique.

Le cardinal a rappelé aussi qu'il serait indigne de priver les malades des secours religieux qu'ils viennent chercher dans les hôpitaux de leur confession. Il a fait allusion à l'euthanasie qui se pratique trop souvent dans les hôpitaux laïques et il a conclu en disant: "Tant que la loi de 1946 ne sera pas sérieusement amendée, les 60 hôpitaux catholiques qui existent en Angleterre sont en grand danger."

La politique s'en mêle

Montréal. — M. C. H. Millard, directeur canadien de l'union des Ouvriers unis de l'acier d'Amérique (C.I.O.) a annoncé au cours d'une conférence de presse, que le Congrès canadien du travail fera dorénavant de la politique active et que son appui ira au parti C.C.F.

Lettre de M. Beaudry, député de St-Paul, au sujet de la radio française

(Suite de la page 1)

qu'auprès des députés de la législature de l'Alberta?

Dès janvier 1944, dans une lettre que j'écrivais au secrétaire de l'Association canadienne-française de l'Alberta (lettre dont vous avez copie entre les mains), je me prononçais sur la question soulevée par M. Fallow dans son mémoire et j'appuyais la demande d'un permis pour un poste français de radio en Alberta comme moyen de promouvoir la cause de l'unité en Canada. Contrairement à ce que déclare M. Fallow, nous avons la preuve aujourd'hui qu'un tel poste, loin de nuire à l'unité nationale, est un merveilleux instrument pour la préserver. Vous connaissez, en effet, aussi bien que moi, les services que le poste français de Saint-Boniface rend à la population aussi bien anglaise que française.

Permettez-moi de citer ici un passage de ma lettre mentionnée plus haut:

"Puisque l'élément majoritaire au Canada pour des raisons connues d'eux seuls n'ont pu jusqu'à maintenant accorder à la minorité française sa juste part des émissions radiophoniques, je considère que c'est un devoir sacré pour tout Canadien français de contribuer personnellement à l'exercice de ce droit naturel garanti par la Constitution du Canada."

Veuillez croire, Messieurs les gouverneurs, que je maintiens la position que j'ai prise dès le début au sujet de la radio française en Alberta. Je me suis déclaré et je me déclare encore aujourd'hui vigoureusement en faveur de ce projet de radio. C'est un moyen de promouvoir l'unité; c'est aussi un moyen de rendre un peu justice à la minorité française.

Pour des raisons que j'ignore, Radio-Canada n'a pas jusqu'ici accordé à nos minorités françaises en dehors de Québec un traitement aussi favorable qu'elle accorde à la minorité anglaise dans Québec. Dans les circonstances, il serait excessivement regrettable que Radio-Canada refuse aujourd'hui le permis demandé pour un poste privé en Alberta. Après avoir refusé aux contribuables canadiens-français un traitement normal, on les priverait maintenant de la liberté de parole purement et simplement.

J'ai donc confiance que l'on se rendra sans plus tarder à la légitime demande des Canadiens français de l'Alberta et qu'on leur accordera les permis qu'ils attendent depuis 1944. Cette attente a suffisamment duré; il est temps qu'on en finisse.

Permettez-moi, en terminant, de vous répéter que j'accorde mon appui le plus complet et le plus énergique en faveur d'un poste français de radio en Alberta.

J'espère que vous accorderez une bienveillante considération à ces quelques remarques.

Respectueusement,
J. William Beaudry, M.P.P.

Eisenhower a un successeur

Washington. — Le président Truman a annoncé que le général Omar Bradley succédera au général Dwight Eisenhower, comme chef de l'état-major de l'armée américaine. Bradley, qui dirige le service des anciens combattants, aura comme successeur à ce poste, Carl Gray, vice-président de la "Chicago and Northwestern Railway Company". Eisenhower quitte l'armée pour accepter la présidence de l'université Columbia, à New-York.

JOUSSARD

M. Jos. Brassard a été à Edmonton au début de la semaine dernière en voyage sans affaires.

* * *

M. Maurice Bruneau s'est acheté des visons blancs et des visons Silver Blue; M. Alfred Blouin, des visons Silver Blue. Tous deux se sont procuré ces visons de grand prix en vue d'améliorer leur troupeau.

Nous souhaitons à MM. Bruneau et Fred Blouin de grands succès dans leurs projets, ainsi qu'à tous les autres éleveurs qui désirent faire des améliorations à leur troupeau.

* * *

Les fenêtres de notre église sont enfin posées. Les ouvriers travaillent à l'intérieur plus facilement sans avoir trop froid aux mains.

Nous avons reçu le tabernacle qui a été fait par M. Adrien Côté d'Edmonton. M. Côté a eu la générosité de le faire gratuitement. A lui vont nos remerciements les plus sincères.

Des remerciements à M. Jean Nadeau, manufacturier de St-Honoré, Québec, qui a payé l'encensoir, reçu aussi la semaine dernière.

Nos sincères remerciements aussi aux Dames Religieuses de l'hôpital de la Providence, de High Prairie, qui ont bien voulu dossier de l'argent destiné à l'achat de la lampe du sanctuaire, toujours pour notre église de Joussard.

Nous faisons des voeux au Seigneur pour que de nombreuses personnes imitent les beaux gestes de nos généreux bienfaiteurs.

* * *

Magnifique recette à la partie de bingo! La paroisse est venue en foule, avec chacun l'idée de se gagner un prix. Voici les chanceux qui ont gagné aux parties de cinq cents: 1er prix: Mlle M.-A. Bonnet; 2ème prix: Mme W. Charrois; 3ème prix: M. Gloria Charrois; 4ème prix: M. Almer Leblanc.

La dernière partie de 25 sous a été gagnée par M. Gérard Carrier qui a reçu une belle couverture de laine.

Durant la veillée, les dames ont distribué de la bonne tire qui a été fort appréciée. Un goûter aux beignes et café termina cette belle soirée paroissiale.

* * *

La Mission Saint-Bruno a été honorée de la visite de Son Excellence Mgr Coudert.

Mme Jack Hubbler a été transportée d'urgence à l'hôpital d'Edmonton. Nous lui souhaitons un prompt retour dans sa famille.

M. le curé et MM. Jos. Brassard, Nap. L'Heureux et Laboissière sont allés en voyage à High Prairie. Bien que la route fût couverte de glace, leur voyage s'est effectué sans accident. Il ne faut pas oublier que le conducteur, M. L'Heureux, est un homme d'une grande prudence et d'une compétence indiscutable.

Chez M. Treffé St-Pierre sont déménagés au village pour la saison. Ils habitent une maison de M. Eugène Casavant. Nous leur souhaitons beaucoup de bonheur.

La Corey

Dimanche dernier, le 23 novembre, nous avons enfin le plaisir de recevoir notre nouveau curé. Nous avons vu partir notre bon pasteur de la première heure, M. le curé Thibault, avec grand regret. Il fallait se soumettre au sacrifice que le bon Dieu nous demandait; nous cherchions notre consolation dans l'assurance qu'un prêtre, autre représentant de Dieu, viendrait bientôt parmi nous.

Le R.P. Michaud, o.m.i., de Saint-Paul était venu un premier dimanche. M. l'abbé Langevin, curé nommé à Chauvin venait un deuxième dimanche. Nous avons hâte de recevoir notre père, en permanence!

Les paroissiens du village se doutaient bien de quelque chose, aux petites heures mardi matin! Il y avait du remue-ménage au presbytère. M. Dumaine avait été éveillé par les arrivants qui cherchaient la clef. M. Hoolahan devait se rendre à son magasin pour remettre ce droit d'entrée.

Le camion Reinhart transportait les pénates de notre nouveau curé. MM. Roméo Benoit, Robert Delémont et sa demoiselle, Mme Fahner et le jeune Choplin avaient accompagné le père curé et s'offraient à l'installer. Deux restaient.

C'était une joie réciproque, dimanche matin, pour le nouveau curé, le P. Jean Lavoie, de rencontrer ses nouveaux paroissiens; et pour les paroissiens de se sentir moins orphelins.

Une introduction à l'Evangile, une rencontre personnelle et une chaude poignée de main après la messe. Le soir une partie de cartes avec la distribution des prix de français. Après l'adresse de bienvenue, la rencontre au euchre permettait de goûter comme nous travaillerons bien ensemble, comme nous prierons bien suivant l'exhortation de notre nouveau pasteur, et comme nous nous amuserons bien aussi. Une vente de gâteaux, tartes, lunch terminaient la soirée, en montrant le bon esprit de notre grande jeunesse. Les marguilliers: MM. Bureau et Verrier, prenaient plaisir à offrir le produit de la soirée au curé avant de se retirer.

Prix du euchre: 1er: Marguerite Auger; 2ème: Mme H. Verrier pour les dames: 1er: Nap. Ouellette; 2ème: C. Duchesne pour les hommes. Prix de consolation: Mme N. Ouellette et M. Maurice Verrier. Prix d'entrée: M. Camille Verrier. M. Roland Limoges avait offert le prix d'entrée. La famille Bureau et André Lord avaient offert les prix de la partie de cartes.

* * *

Vendredi dernier, M. le curé Thibault, de Saint-Edouard, revenait dans sa vieille paroisse.

* * *

Au cours de la semaine, M. Albert Limoges venait de Spiritwood, Sask.

* * *

Vendredi dernier, le R.P. curé conduisait nos quatre religieuses à Bonnyville où elles assistaient à la convention.

* * *

Nous espérons le retour de Mme Dumaine au cours de la semaine. Un séjour à l'hôpital est toujours trop long.

Notre maîtresse, Mlle Croteau profitait du congé en l'honneur du mariage de la princesse Elisabeth et de la convention pour se rendre dans sa famille à Fort Kent.

* * *

Le 14 novembre, M. l'abbé Tardif baptisait le plus récent paroissien de St-Michel de La Corey: Joseph-André-Jean-Claude Ouellette, fils de Jules Ouellette et Marcelle Lord. Le parrain et la marraine, André et Marie-Rose Lord, étaient représentés par M. Jacques Lord et Mme Bernadette Lord.

Un enfant baptise son père

SONM. — On rapporte des Etats-Unis le cas assez surprenant d'un enfant d'une école paroissiale de Chicago qui baptisa son père alors que celui-ci était sur le point de mourir. Le père gardait la maison depuis un long mois et son cas paraissait s'aggraver. Son enfant remarquant la chose lui demanda: "Papa, qu'est-ce que tu dirais si tu devenais catholique?" Devant la réponse affirmative de son père, l'enfant l'exhorta alors au repentir, l'instruisit de la religion et lui conféra le baptême. Alors qu'on demandait à l'enfant où il avait appris à baptiser il répondit: "Lorsque j'étais en 4ième année le Père nous donnait des cours de religion et nous enseigna le rite du baptême. Grâce à ça mon père est peut-être maintenant au ciel."

Magnifique exemple de ce que peut faire l'école dans une âme d'enfant.

Etude de relations entre les pouvoirs

Ottawa. — Le 3 décembre prochain, les représentants des Chambres de commerce de la province de Québec et ceux des Chambres de commerce et Boards of Trade de l'Ontario se rencontreront à Ottawa au château Laurier.

Cette réunion, la première depuis la Confédération, aura pour but d'étudier en commun le mémoire qu'a préparé la Chambre de commerce de Montréal sur les relations fédérales-provinciales et le problème de la fiscalité. On sait que ce mémoire a été approuvé en entier par la Chambre de commerce de la province de Québec et qu'il a été soumis pour referendum à toutes les Chambres du Canada, plus de 450, pour étude et rapport, par la Chambre de commerce du Canada.

Désertion du sol pendant la guerre

La migration de la ferme à la ville et d'une province à l'autre durant les dernières années venait en grande partie du mouvement de la main-d'oeuvre des industries primaires vers l'industrie manufacturière. Durant la période de 1941 à 1944, les comtés agricoles ont perdu 284,000 personnes qui se sont dirigées surtout vers les comtés urbains. De 1944 à 1946, il y eut quelque retour de la ville à la ferme, mais ne se fit pas d'important mouvement net d'un côté ou de l'autre. Les mouvements de population d'une province à l'autre suivirent la même tendance durant la guerre que les mouvements dans les dix années précédentes. La Colombie canadienne et l'Ontario ont enregistré le gain le plus sensible, tandis que les Prairies ont subi les pertes les plus considérables. Un léger mouvement vers la Nouvelle-Ecosse fut dépassé par l'exode des autres provinces maritimes. A cause de l'accroissement naturel élevé de sa population, la province de Québec fournit de la main-d'oeuvre à l'Ontario et accrut aussi sa propre population industrielle.

—Papa, je lis dans mon histoire naturelle que les castors sont industrieux. Qu'est-ce qu'ils font donc?

—A ton âge, mon fils, tu devrais savoir qu'ils font des chapeaux!

* * *

C'est presque une position sociale, de nos jours, de parler français à la perfection.